onze

BUSCHER (Matra Racing)

WILKINS (Paris-S.G.)

ALLOFS (Marseille)

BIJOTAT (Bordeaux)

HODDLE, HATELEY (Monaco)

ROCHETEAU (Toulouse)

PHOTOS: BARRAULT / JEFFROY

AOUT 1987 – I.S.S.N. 0396 - 92 X

M 1746 - 140 - 14,00 F

CHAMPIONNAT DE FRANCE 87-88: TOUTE LA SAISON DE A à Z

onze SUR MINITEL

JOUEZ AU "QUESTIONZE" !

TAPEZ : 3615,
CODE D'ACCÈS : ONZE

CHAQUE JOUR GAGNEZ UN WALKMAN FM STEREO

NOUVEAU :

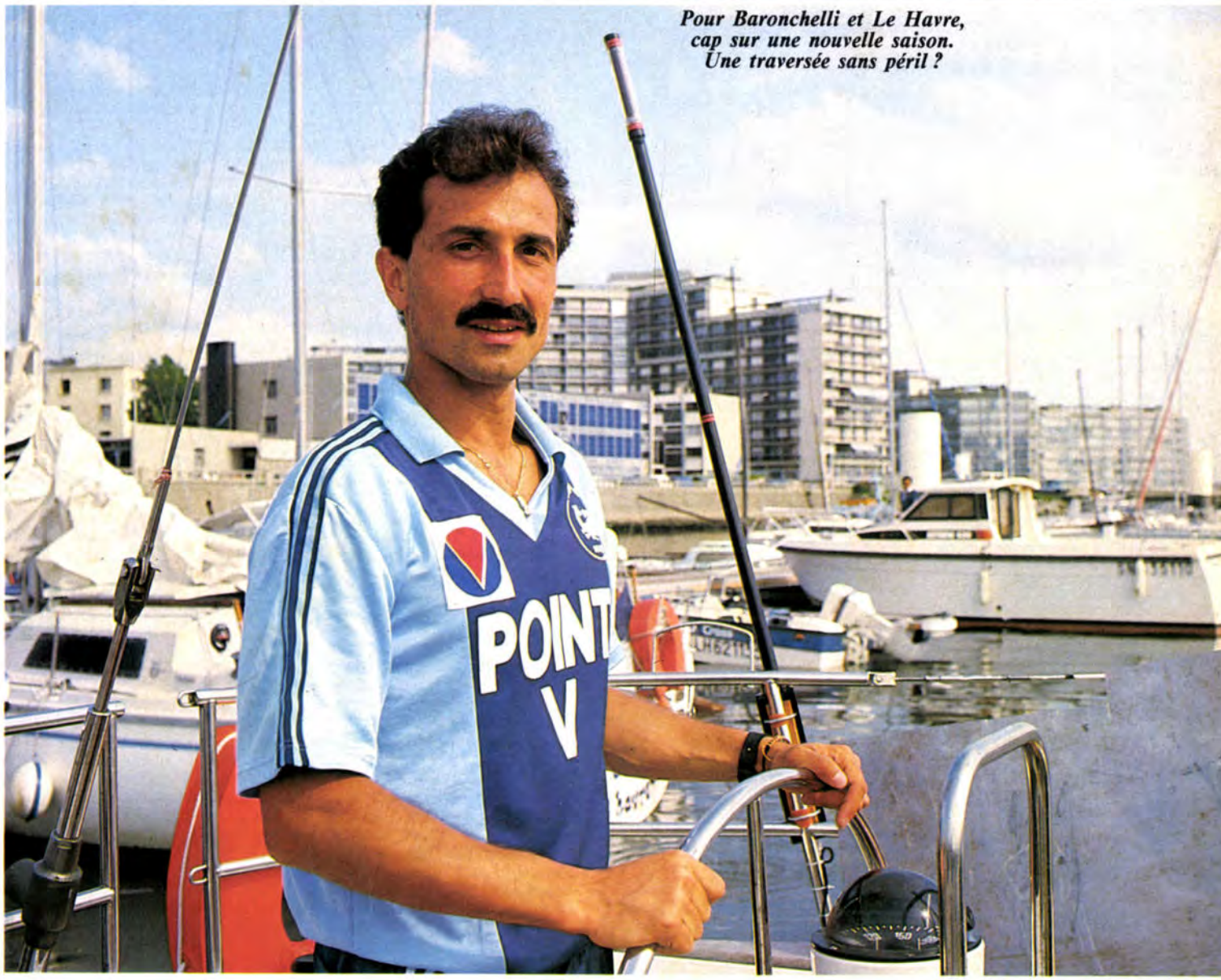
UN MATCH SUR MINITEL :

JOUEZ A L'ELECTROFOOT !

RUBRIQUE LOTO SPORTIF : DES SURPRISES

(MODELE : SONY SRF. 20 W.)

onze



Pour Baronchelli et Le Havre, cap sur une nouvelle saison. Une traversée sans péril ?

7
INTERVIEW
Herblin revient chez les Verts.
Thierry Roland l'a rencontré.

14
SPECIAL CHAMPIONNAT
Qui pourra battre Bordeaux ?
Monaco, Marseille ou... X ?

20
COUPE D'AFRIQUE
Le verdict est tombé.
Papa Samba M'Bow vous le livre.

24
DE A JUSQU'A Z
Jean-Michel Dewinter présente
le Championnat 1987-1988.

35
POSTERS
Le poster de vos favoris
avec le calendrier de la saison.

43
AVANT R.F.A./FRANCE
Les Allemands pensent déjà
au Championnat d'Europe 1988.

46
F COMME FOOT
Les petits potins...
on y revient !

48
DOSSIER AMSUD
Francis Huertas et Gérard Bedeau
ont suivi la Copa America.

CRÉDIT PHOTOS

Michel Barrault : pages 1, 7 à 10, 13, 16-17, 24-25, 26-27, 28, 30-31, 34, 43 à 45 ;
Alain de Martignac : page 47 ;
Gérard Bedeau : pages 1 Internationale, 48 à 69 ;
Alain Gadoffre : pages 3, 18-19, 29 ;
Gilles Jeffroy : pages 1, 32-33 ;
Papa Samba M'Bow : pages 1 Afrique, 20 à 23 ;
Opel : pages 14-15.

onze
SUR MINITEL
TAPEZ : 3615, CODE D'ACCÈS : ONZE

LOTO 1 N 2 SPORTIF

Prochaines Validations

FOOTBALL
VALIDATION 6 et 7 Août 87 — **N° 32**

1	TOULOUSE	NIORT	1 N 2	9	LE HAVRE	CANNES	1 N 2
2	PARIS S.G.	BREST	1 N 2	10	MONTPELLIER	MONACO	1 N 2
3	NANTES	R.C. PARIS	1 N 2	11	MONTCEAU	DIJON	1 N 2
4	NICE	ST-ETIENNE	1 N 2	12	CHATELLERAULT	NIMES	1 N 2
5	METZ	LAVAL	1 N 2	13	LYON	SOCHAUX	1 N 2
6	AUXERRE	LILLE	1 N 2	14	QUIMPER	STRASBOURG	1 N 2
7	MARSEILLE	TOULON	1 N 2	15	ANGERS	NANCY	1 N 2
8	LENS	BORDEAUX	1 N 2	16	BEAUVAIS	GUINGAMP	1 N 2

FOOTBALL
VALIDATION 13 et 14 Août 87 — **N° 33**

1	ST-ETIENNE	METZ	1 N 2	9	BREST	AUXERRE	1 N 2
2	R.C. PARIS	NICE	1 N 2	10	LAVAL	NANTES	1 N 2
3	NIORT	PARIS S.G.	1 N 2	11	BASTIA	LE PUY	1 N 2
4	MONACO	TOULOUSE	1 N 2	12	MARTIGUES	LYON	1 N 2
5	CANNES	MONTPELLIER	1 N 2	13	NIMES	ORLEANS	1 N 2
6	BORDEAUX	LE HAVRE	1 N 2	14	DUNKERQUE	CAEN	1 N 2
7	TOULON	LENS	1 N 2	15	NANCY	BEAUVAIS	1 N 2
8	LILLE	MARSEILLE	1 N 2	16	STRASBOURG	ANGERS	1 N 2

VALIDATION SPÉCIALE
17 et 18 Août 87 — **N° 34**

1	TOULOUSE	CANNES	1 N 2	9	MONTPELLIER	BORDEAUX	1 N 2
2	PARIS S.G.	MONACO	1 N 2	10	LE PUY	MARTIGUES	1 N 2
3	NICE	NANTES	1 N 2	11	AJACCIO	GUEUGNON	1 N 2
4	METZ	MATRA RACING	1 N 2	12	LYON	NIMES	1 N 2
5	AUXERRE	LAVAL	1 N 2	13	CAEN	GUINGAMP	1 N 2
6	MARSEILLE	BREST	1 N 2	14	ABBEVILLE	NANCY	1 N 2
7	LENS	LILLE	1 N 2	15	REIMS	LORIENT	1 N 2
8	LE HAVRE	TOULON	1 N 2	16	RENNES	LA ROCHE S. YON	1 N 2

FOOTBALL
VALIDATION 20 et 21 Août 87 — **N° 35**

1	ST-ETIENNE	AUXERRE	1 N 2	9	BREST	LENS	1 N 2
2	MATRA RACING	MARSEILLE	1 N 2	10	LAVAL	NICE	1 N 2
3	NANTES	METZ	1 N 2	11	CUSSEAUX LOUHANS	ORLEANS	1 N 2
4	MONACO	NIORT	1 N 2	12	SOCHAUX	ISTRES	1 N 2
5	CANNES	PARIS S.G.	1 N 2	13	SETE	ALES	1 N 2
6	BORDEAUX	TOULOUSE	1 N 2	14	LA ROCHE S. YON	VALENCIENNES	1 N 2
7	TOULON	MONTPELLIER	1 N 2	15	MELUN	REIMS	1 N 2
8	LILLE	LE HAVRE	1 N 2	16	STRASBOURG	RENNES	1 N 2

FOOTBALL
VALIDATION 27 et 28 Août 87 — **N° 36**

1	TOULOUSE	TOULON	1 N 2	9	MONTPELLIER	LILLE	1 N 2
2	PARIS S.G.	BORDEAUX	1 N 2	10	MONTCEAU	NIMES	1 N 2
3	NIORT	CANNES	1 N 2	11	LE PUY	SOCHAUX	1 N 2
4	MONACO	LAVAL	1 N 2	12	TOURS	CUSSEAUX LOUHANS	1 N 2
5	AUXERRE	NANTES	1 N 2	13	BASTIA	DIJON	1 N 2
6	MARSEILLE	ST ETIENNE	1 N 2	14	DUNKERQUE	NANCY	1 N 2
7	LENS	MATRA RACING	1 N 2	15	RENNES	GUINGAMP	1 N 2
8	LE HAVRE	BREST	1 N 2	16	BEAUVAIS	ST DIZIER	1 N 2

LOTO 1 N 2 SPORTIF

ONZE CHER

PASSION BLEUE

J'ai de la passion pour le football de l'équipe de France que j'ai découverte en 1976. Passion développée devant le poste de télévision car avant Norvège-France, je n'avais jamais mis les pieds dans un stade. C'est la première fois aussi que je fais l'effort d'écrire (de Norvège où je travaille en expatriation). Français par naturalisation, je suis peut-être bien placé pour juger.

Il me semble que par la beauté, le raffinement et l'inspiration de son jeu, la France pouvait prétendre avoir la meilleure équipe du monde depuis... 1977 ! Elle n'osait pas se le dire. C'est là tout le mal. Elle avait peur. Chaque Français a « peur ». Chaque Français doute profondément.

En 1978, en Argentine, la France méritait largement d'être en finale. Deux raisons pour son échec : manque de réussite et surtout manque de maturité amplement accentué par ce problème de « peur ». Qu'il était beau leur jeu : souvenez-vous de France-Argentine... Nous étions émus. Une noble émotion d'un autre type que celle de tout supporter envers son équipe. C'est une émotion éprouvée pour la beauté du jeu.

En 1982, en Espagne, la France méritait d'être championne du monde. Je n'invoquerais ni manque de réussite ni manque de maturité : voire uniquement « peur » ci-dessus ! Souvenez-vous. 30 secondes avant le but en contre-attaque de Rummenigge, en demi-finale, un joueur français prétendait être blessé dans le camp allemand et, pire encore, deux autres Français s'approchaient de lui en levant les bras vers le ciel et l'arbitre comme pour dénoncer l'adversaire impitoyable. Il aurait fallu foncer, courir défendre : très peu d'efforts auraient suffi pour avorter la contre-attaque. Les autres, Allemands et arbitre, eux ont foncé comme des « mulets » et ont gagné... Il a manqué aux Bleus d'être hargneux, d'être un peu « mulets ». Il manquait l'ultime effort, physiquement négligeable mais mentalement prodigieux. Cela explique un peu le fameux problème de définition des attaquants tricolores. C'est là tout le paradoxe de la « peur » ou du mal français : ils subliment leur jeu pour le rendre, comme un chef-d'œuvre d'artiste, beau et inspiré. Mais en même temps, il ne peut qu'interdire aux joueurs d'être un peu « mulets ». Ce paradoxe est parfois résolu fugitivement et en force, comme sous la ferveur d'un Parc des Princes un soir de finale de l'Euro 84. Les Anglo-Saxons et les Germaniques souffrent en gros, me semble-t-il, du problème inverse qui malheureusement mène à de meilleurs résultats. « Peur » ou manque de confiance en soi-même. Souvenez-vous aussi d'un match amical Allemagne-France avant le Mundial de 1982 : à la fin du match (4-1 si mes souvenirs sont bons), Platini a fait un commentaire révélateur qui m'a frappé. Il a dit à peu près ceci : « Malgré notre cuisante défaite, j'ai quand même senti qu'on n'avait rien à envier aux Allemands et que nous aurions même pu gagner ! » C'était pour tout dire une question de « timing » car il suffisait à ce pur joueur de génie d'avoir eu ce sentiment — ses coéquipiers également — 90 minutes plus tôt pour que la victoire change certainement de camp...

En 1986, au Mexique, là aussi, la France était dans mon cœur championne du monde. Echec sur le terrain. Même cause, mêmes effets. Un seul exemple : une excellente occasion de but pour les Français en fin de match, seulement le tir au but vers Schumacher était curieusement trop mou. Je pourrais encore citer mille et un autres faits et observations révélateurs depuis que je me passionne pour les Tricolores. Simplement un dernier souvenir. Avant le match Angleterre-France en Espagne en 1982, mon frère (qui est encore mieux placé que moi pour juger, puisqu'il n'est pas naturalisé français...) me déclara au téléphone du milieu de son Proche-Orient : « Ne te fais pas d'illusions, les jambes des Français trembleront dès que les joueurs anglais frôleront le terrain ! » Les jambes des Français ont bien tremblé au moment prédit et l'Angleterre marqua un but assassin en un temps record ! C'était quand même la belle équipe de France et « tout le restant m'indiffère... », même l'ultime victoire des finales qui, dirais-je philisophe, ne ferait qu'assouvir un besoin narcissique primaire.

Aujourd'hui à Oslo la même « peur » a fait perdre les Bleus, tel qu'avant 1978, c'est-à-dire en y ajoutant les manques de réussite (?) et de maturité des jeunes joueurs. On pourrait d'ailleurs se rassurer en pensant qu'ils referont le même chemin de gloire de leurs prédécesseurs : il est évident qu'ils en ont les moyens.

Seulement voilà, je sens comme un malaise à la fin de ce match. Un malaise qui a vite étouffé en moi l'émotion d'avoir vu, là tout près de moi parmi une horde de copains norvégiens (!), ces beaux joueurs français : il ya manifestement un véritable faiblesse dans le système de jeu de l'équipe de France que je ne saurais expliquer. A 10 mètres de moi, Manuel Amoros, une montagne de force et d'élégance, n'a accouché de rien du tout. Que dire d'un autre beau « vieux » guerrier, Jean Tigana, évoluant un peu plus loin ? Ce match, me semble-t-il, est à peu près à l'image du dernier France-Islande malgré la victoire de 2-0, car, après tout, les victoires en tant que finalité m'importent peu (sauf pour leur intérêt qualificateur pour plus de matches...).

C'est pour cela que j'écris cette lettre, c'est un effort que je lui dois après tant de bonheur généreusement offert : sauvez l'équipe de France. L'équipe de France dérive...

Sarkis Rouhban (Norvège)

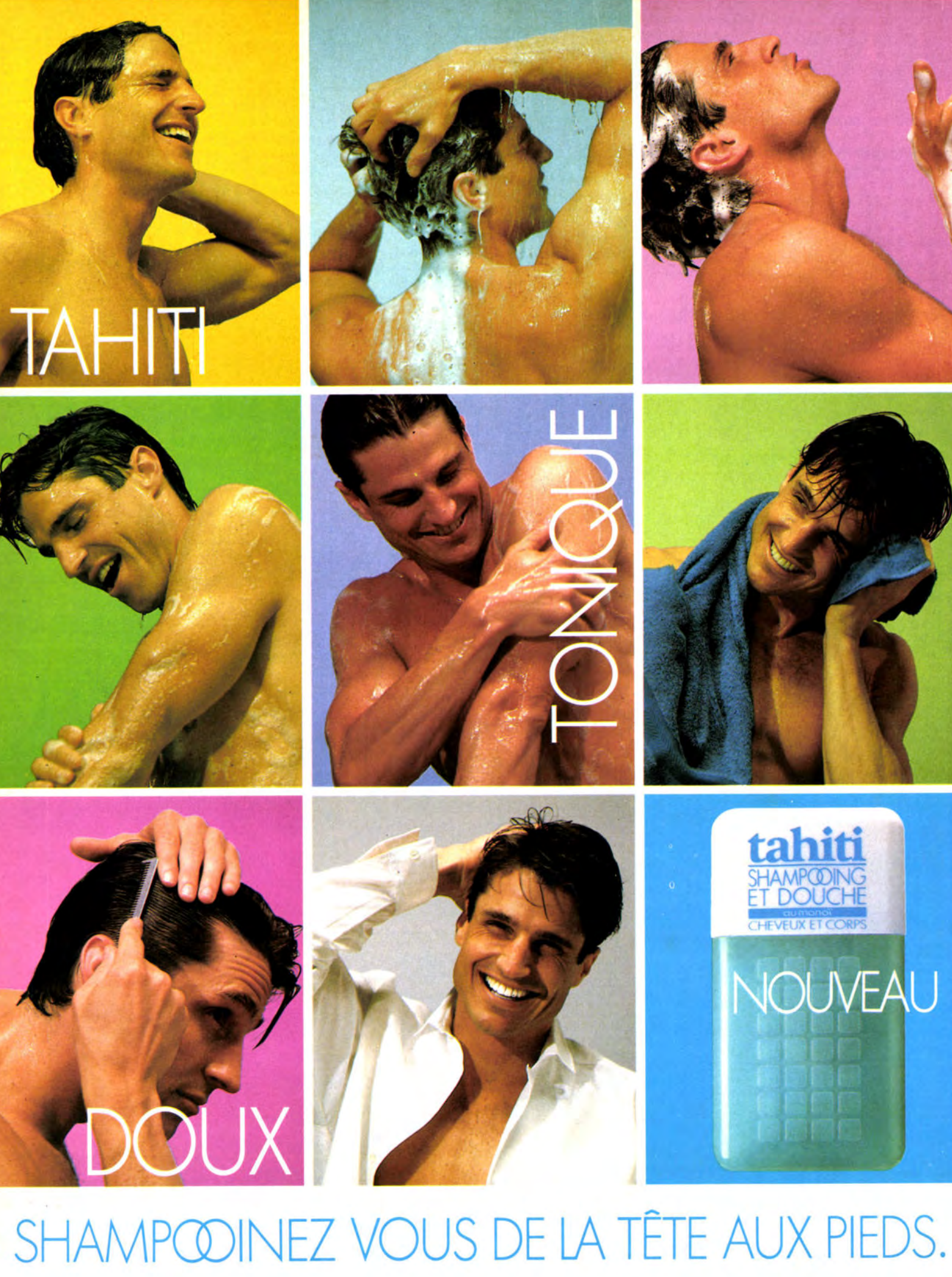
LOTO SPORTIF

GAGNER C'EST SPORMIDABLE !

1 N 2

on joue, on marque, on gagne !

C5971


TAHITI
TONIQUE
DOUX
tahiti
SHAMPOOING
ET DOUCHE
au monoï
CHEVEUX ET CORPS
NOUVEAU
SHAMPOOINEZ VOUS DE LA TÊTE AUX PIEDS.

ROBERT HERBIN

PRESQUE CINQ ANNEES APRES ETRE PARTI DE SAINT-ETIENNE, ROBERT HERBIN REPREND EN MAIN L'EQUIPE DES VERTS. AVEC THIERRY ROLAND, IL PARLE DE CE RETOUR, DE L'AVENIR DU CLUB, DES JEUNES VERTS. TRES INTERESSANT !

ONZE : *Robert Herbin, je suppose que pour votre premier match à l'occasion de votre retour dans le club de Saint-Etienne, vous espériez autre chose que le cinglant 4 - 0 encaissé à Laval ?*

ROBERT HERBIN : C'est vrai que l'on ne s'attendait pas à cela, mais c'est aussi le genre de défaite qui peut être utile, en ce sens qu'elle contribue à mettre les choses en place. Il y a eu ensuite un mieux certain. Contre le Bayern, en match amical, quelques jours plus tard, un garçon comme Pierre Haon, qui pendant une demi-heure au moins avait cherché ses marques à Laval, d'une part parce qu'il a été surpris par le rythme, d'autre part parce que l'équipe ne reposait pas sur la meilleure assise défensive, eh bien, Pierre a su corriger ses erreurs pendant le match. Il a ensuite démontré que la leçon avait été profitable, au vu de ce que ce jeune joueur a fait devant le Bayern d'abord, puis ensuite, au Parc-des-Princes, contre le Matra-Racing. Il a démontré de grosses qualités. Je crois que si on part de ce principe, la défaite encaissée à Laval, il est vrai qu'elle est cuisante, et débuter le championnat par un 4 à 0 cela n'a rien de reluisant, mais, en revanche, si l'on sait tirer les leçons, puis corriger certaines choses, ce n'est pas plus mal ! Je dois ajouter qu'en ce qui concerne Laval, je ne sais pas quel sera le comportement de cette équipe dans l'avenir, mais son résultat à Toulouse me semble le confirmer : cette équipe m'a paru euphorique, pétillante. Il y a des jours comme cela.

ONZE : *Pour Saint-Etienne et pour votre retour, débuter le championnat par deux matches à l'extérieur, ce n'est pas vraiment un avantage !* →

R. H : Non, ce n'est pas un avantage, encore que moi, je m'interroge sur la notion de matches à l'extérieur et à domicile. Lorsque j'étais joueur, j'étais presque plus à l'aise à l'extérieur qu'à domicile. On sait que le public ne nous est pas acquis, mais en revanche on se sent l'esprit beaucoup plus libre. C'était mon cas. J'aimerais bien faire passer cela à mes joueurs, mais je sais que ce sera un travail de longue haleine. Cela dit, nous avons dû commencer la saison par deux matches à l'extérieur, d'une part, par la force des choses, parce que notre terrain était en réfection, et que d'autre part, pour avoir la garantie de jouer le premier match à l'extérieur, il fallait, en raison de l'ordinateur, accepter de jouer aussi le deuxième match à l'extérieur. C'est vrai que notre calendrier n'est pas très favorable, mais enfin, cela s'équilibre forcément sur une saison de trente-huit matches :

ONZE : ***Ne craignez-vous pas, Robert Herbin, que l'effectif que vous avez actuellement à votre disposition soit un petit peu trop jeune et que vous manquiez de joueurs de métier pour encadrer ces jeunes ?***

R. H : Il est difficile de se prononcer là-dessus dans la mesure où, pour ce début de saison, il y a deux ou trois joueurs qui sont blessés. Cela ne me permet pas de corriger éventuellement certaines imperfections comme je le souhaiterais. Il y a actuellement Gilles Peycelon qui est blessé, il y a Eric Clavelloux qui est blessé, il y a enfin Thierry Courault qui est blessé ! Ce sont tous les trois, soit des milieux de terrain, soit des défenseurs. Cela limite donc beaucoup le choix que j'aurais pu faire si j'avais disposé de tout l'effectif. J'oublie Jean-Pierre François qui, lui, est attaquant, qui n'est pas encore qualifié et qui est lui aussi légèrement blessé. Il me manque donc trois ou quatre joueurs sur lesquels je pourrais tabler en d'autres circonstances pour encadrer les jeunes. C'est vrai que c'est peut-être un petit peu juste, mais il y a l'enthousiasme. Il faut que les garçons puissent s'adapter. Non, pour moi, cette défaite à Laval peut être bénéfique. J'ai du reste constaté une amélioration contre le Bayern de Munich, surtout en première mi-temps, puis au Parc-des-Princes contre le Racing Paris en championnat.

ONZE : ***Le conseiller technique du club, Pierre Garonnaire, me disait qu'en raison de la toute prochaine naturalisation de votre joueur marocain Mustapha El Haddaoui, vous alliez pouvoir engager un autre étranger et que cet autre étranger serait l'arrière de l'équipe du Danemark, John Sivebaek. Vous pensez qu'il pourrait être l'homme qu'il vous faut pour mener tous vos jeunes ?***

R. H : Il semblerait ! Je ne le connais pas suffisamment pour avoir une opinion définitive. Pierre Garonnaire l'a vu jouer plusieurs fois et j'ai moi-même quelques renseignements. C'est un joueur de haut niveau, qui a été international de nombreuses fois dans son pays. Il est certain qu'il pourrait être le joueur qui apporterait un petit peu plus d'assise, un petit peu plus de maturité à l'équipe de Saint-Etienne. Maintenant nous n'en sommes pas encore là ! Il y a beaucoup de paramètres qui entrent en ligne de compte.

ONZE : ***Robby, j'aimerais savoir quelle a été votre première impression, lorsque, après tant d'événements et quelques années, vous êtes revenu à Geoffroy-Guichard pour prendre possession du bureau de l'entraîneur. Quel a été votre sentiment ?***

R. H : Cela s'est fait en plusieurs étapes. Etant donné que j'étais à Strasbourg, j'ai eu l'occasion, avant de m'installer en Alsace, de voir les premiers matches de championnat de la saison dernière à Saint-Etienne ; de voir ensuite quelques matches de Troisième Division lors de mes déplacements à Saint-Etienne à l'occasion de mes jours de congé ; enfin, j'ai vu les deux derniers matches de la saison à Saint-Etienne. Alors en fait, cela s'est fait progressivement. Il n'y a rien eu en particulier, j'avais l'impression de ne pas avoir vraiment quitté la maison ! Si ce n'est le fait de découvrir un stade que je ne connaissais pas dans tous ses recoins, puisqu'il y a de nouveaux bureaux. Ainsi, le bureau que j'occupe aujourd'hui n'est pas le même que celui que j'occupais avant... il y a quatre

« L'effectif 1987-1988 des Verts est jeune. Mais il est enthousiaste ! »

"EN REVENANT A GEOFFROY-GUICHARD, J'AI L'IMPRESSION DE RENTRER CHEZ MOI APRÈS DES VACANCES UN PEU PROLONGÉES."

ans et demi !

ONZE : ***Le fait de revenir ne vous a pas procuré un petit pincement au cœur ? Vous avez été fidèle à votre image en ne laissant, rien paraître de vos sentiments...***

R. H : Il y a toujours un petit quelque chose, un petit pincement. Mais il ne faut pas se laisser envahir par certaines angoisses ou certaines appréhensions, la crainte ou l'esprit revanchard. Non, rien de tout cela ! J'ai eu plutôt l'impression de retrouver quelque chose que je n'avais pas vraiment quitté, sinon pour des vacances prolongées.

ONZE : ***Quand vous avez quitté Saint-Etienne, après cette ténébreuse affaire, vous saviez, au fond de vous-même, que vous reviendriez un jour dans le Forez ?***

R. H : On n'est jamais sûr de rien, mais j'en avais quand même une petite certitude...

ONZE : ***Donc, même sans avoir, comme vous le dites, un esprit revanchard vous avez quelque chose à prouver. Ce n'est donc pas vraiment la solution de facilité...***

R. H : Non, je ne pense pas avoir quelque chose à prouver. Je crois simplement avoir quelque chose à accomplir, avoir à continuer quelque chose qui marchait bien et qui s'est quelque peu détérioré pour différentes raisons. Non, ce n'est pas une soif de revanche, ce n'est pas un défi, ce n'est pas un challenge ! C'est poursuivre ce que, en fait, je ressentais lorsque j'étais à Saint-Etienne. La politique que Saint-Etienne doit suivre, c'est celle que j'ai toujours préconisée. Je crois sincèrement que c'est de cette façon que Saint-Etienne retrouvera l'image positive qui était la sienne il y a quelques années.

ONZE : ***Quand vous étiez en Arabie Saoudite, puis à Lyon, et enfin à Strasbourg, avez-vous été malheureux en pensant à Saint-Etienne, à cette affaire, à tout ce qui s'était passé...***

R. H : Malheureux, pas vraiment ! J'avais d'autres problèmes ailleurs. Parce que, où que l'on aille, il y a des problèmes ! J'en ai connus à Lyon, j'en ai connus en Arabie Saoudite, j'en ai connus à Strasbourg. Nous nous sommes efforcés, en compagnie des gens qui travaillaient avec moi, de les résoudre. En fait, cela n'a pas mal marché, loin de là ! Je pense qu'il y a eu des satisfactions aussi bien à Lyon qu'en Arabie Saoudite, voire même à Strasbourg, la saison dernière...

ONZE : ***Dans votre carrière d'entraîneur, vous jugez ces trois expériences comme positives ? Elle vous ont, dans un certain domaine, apporté quelque chose ?***

R. H : Elles sont positives dans la mesure où j'ai eu la confirmation de ce que je ressentais , mais sans avoir pu le constater ailleurs : le football tel que je le ressens, tel que je le vis, c'est une espèce de vérité, j'en ai eu la confirmation ailleurs. Il y a partout des valeurs très évidentes sur lesquelles le football doit s'appuyer. Et j'ai pu le vérifier en allant travailler ailleurs...

ONZE : ***Et si l'on ne s'appuie pas sur les valeurs que vous préconisez, on va à la catastrophe ?***

R. H : On ne va pas forcément à la catastrophe, mais on n'atteindra jamais ce que l'équipe de France, ce que le football français a représenté à un moment. On ne retrouvera pas ça... Le déclic a été donné par l'équipe de Saint-Etienne de 1972-1973. Cette équipe stéphanoise bénéficiait de l'expérience d'une belle équipe de niveau national dont je faisais partie. C'est toute la richesse de ce passé qui a fait de Saint-Etienne ce que le club est devenu et je pense que c'est toujours en s'appuyant sur ces valeurs-là que Saint-Etienne a su donner l'exemple. Je crois que c'est donc tout à fait le moment d'insister sur ces valeurs, qui me paraissent indispensables.

ONZE : ***A ce propos, permettez-moi d'ouvrir une petite parenthèse. Estimez-vous que l'équipe de France, puisque vous venez de la citer, qui était devenue une grande équipe ces dernières années en profitant de l'élan donné par Saint-Etienne, que cette équipe tricolore, donc, est maintenant rentrée dans le rang pour quelque temps ?***

R. H : Je ne crois pas qu'elle va rentrer dans le rang, mais il me paraît nécessaire que le football français prenne conscience de certaines choses. Parce que les autres pays européens progressent, on l'a bien vu avec la Norvège. Si l'on ne veut pas se retrouver en retard par rapport à tous ces pays européens, eh bien, il faut voir les problèmes de fond et les aborder de front, ne pas hésiter à se remettre en question.

ONZE : ***Vous aimeriez être à la place d'Henri Michel... ?***

R. H : On m'a souvent demandé si j'aurais aimé être à la place de Michel Hidalgo, à celle d'Henri Michel maintenant. Chacun occupe le poste qui est le sien... Les problèmes de l'équipe de France, il y a longtemps que je ne les connais plus. Je les ai connus en tant que joueur, ils m'ont échappé ensuite dans la mesure où je n'ai pas vécu avec l'équipe de France. Je ne sais pas comment se comporte l'équipe de France actuellement, quel est son programme d'entraînement, quelles sont ses motivations, je ne connais rien de tout cela. C'est Henri Michel qui maîtrise tous ces éléments...

ONZE : ***Mais vous n'êtes pas trop inquiet...***

R. H : Non, à condition de savoir réagir et de serrer les boulons ! Le football est devenu maintenant quelque chose d'assez commercial et il y a beaucoup d'argent engagé dans ce sport. Je trouve que c'est bien, mais à condition de le justifier sur le terrain.

ONZE : ***Bien ! On va revenir maintenant, Robby, si vous le voulez bien, à l'équipe de Saint-Etienne. Si je vous dis, comme cela, tout de go, que votre*** →

"DES PROBLÈMES, ON EN RENCONTRE PARTOUT !"

Robby a retrouvé les Verts : Sarramagna, Garonnaire et Repellini.

équipe, sur le papier, ressemble plus à une équipe qui va descendre qu'à une équipe qui va jouer le haut du tableau, je suppose que vous allez pousser des hurlements ?..

R. H : Non, pas de hurlements, non ! *(rires)*Mais je ne serai par d'accord avec vous parce que je constate que l'on parle beaucoup de recrutement de joueurs, de renfort, qu'à chaque saison les visages de beaucoup d'équipes se modifient étrangement... Je suis allé dans des clubs comme Lyon, ou à Strasbourg, où chaque année il y avait un perpétuel renouvellement. Qu'est ce que cela apporte ? Cela n'apporte que des problèmes et des déceptions, parce que, à chaque fois, il faut recréer un esprit, à moins que l'on ait la chance, un jour, de tomber sur un recrutement particulier qui fait que tout démarre bien. Mais je ne pense pas que ce soit la vérité. Alors, c'est vrai que nous on a une équipe qui n'a pas actuellement beaucoup d'expérience, qui n'offre peut-être pas toutes les garanties aux yeux du supporter, ou bien à ceux du critique de football, mais je pense que notre effectif est assez bien étoffé. Il est vrai que si nous avons la possibilité, nous en avons parlé tout à l'heure, d'apporter un petit quelque chose de plus, nous le ferons, mais je pense que le visage de l'équipe de Saint-Etienne dans les années à venir ne sera pas modifié comme il a pu l'être depuis quelques saisons.

ONZE : ***Comment voyez-vous cette saison 87-88 qui commence avec l'effectif qui est aujourd'hui le vôtre, et avec, éventuellement, la venue de cette arrière danois, Sivebaek ?***

R. H : Je pense que c'est pour Saint-Etienne une saison de transition qui devrait permettre à l'équipe de pouvoir s'imposer, non pas contre les gros calibres, parce qu'il est toujours possible de réaliser deux ou trois coups dans une saison, sans forcément progresser, alors que la continuité dans la performance, c'est d'être capable de rivaliser ou de battre, ou d'obtenir des résultats positifs face à des équipes de calibre moyen. C'est comme cela que l'on doit progresser, et c'est là-dessus que je souhaite voir l'équipe de Saint-Etienne s'imposer. C'est en gagnant des matches qui sont à sa portée, et non pas en réalisant un exploit de temps à autre.

ONZE : ***La saison dernière, Saint-Etienne a obtenu 33 points, terminant avec deux points d'avance sur Sochaux, le club barragiste. Pensez-vous, cette saison, avec les joueurs dont vous disposez, pouvoir faire beaucoup mieux ?***

R. H : Je pense que raisonnablement, avec cette équipe, il est possible qu'en trente-huit matches nous puissons engranger environ trente-huit, trente-neuf points...

ONZE : ***C'est-à-dire vous situer environ au milieu du tableau ?***

L'émission préférée de Robby : « Nos amies les bêtes ! »

R. H : Je ne sais pas où peut se situer la place qui correspondra à ce nombre de points, mais il me semble que c'est un nombre de points que Saint-Etienne peut et doit obtenir.

ONZE : ***Vos impressions à l'occasion de votre retour en Première Division. Pensez-vous que le championnat de France a changé, qu'il s'est amélioré ?***

R. H : Vous savez, j'ai toujours eu un œil sur la Première Division. Lorsque j'étais à Strasbourg, j'ai vu beaucoup de matches de Bundesliga, ce qui est tout de même intéressant. Grâce à la chaîne anglaise de télévision Sky Channel, j'ai vu aussi de nombreux matches britanniques, donc des matches de haut niveau. Et j'ai vu aussi quelques matches de Première Division française, notamment ceux de Saint-Etienne. J'ai vu aussi Sochaux s'imposer face à Marseille en début de saison, j'ai vu Monaco contre Nancy. Avec Strasbourg, durant la trêve, à l'occasion de nos matches de préparation, ce n'étaient, certes, que des matches de préparation, nous avons joué contre des équipes comme Nice, comme Toulon, comme Nancy, nous avons joué contre le P.S.G. et contre Toulouse en Coupe de France. C'est vrai que la Coupe de France représente quelque chose, surtout pour une équipe de Deuxième Division, mais je pense que le contact est intéressant. Je ne crois pas que le niveau soit beaucoup plus élevé maintenant qu'il y a trois ou quatre ans, mis à part, sans doute, une équipe comme les Girondins de Bordeaux, dont le palmarès national ou international, ces dernières années, me semble tout à fait éloquent. Mais en ce qui concerne les autres, je ne vois pas beaucoup de changement, sauf peut-être Monaco qui peut se trouver dans le cas de figure que j'évoquais tout à l'heure, c'est-à-dire celui d'un recrutement exceptionnel où tous les rouages se mettent en place dès le début. Mais, convenez avec moi qu'il y a là une certaine part de réussite. La saison dernière, les Monégasques avaient fait venir les deux Sören, Busk et Lerby, deux internationaux de cette formidable équipe du Danemark, qui est sans conteste l'une des meilleures sélections européennes. Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'amalgame ne s'est pas fait, les résultats de l'équipe monégasque sont là pour le prouver ! Cette année, Busk et Lerby sont partis, ainsi que Bravo, Bijotat et Liégeon, entre autres. Arrivent les deux Anglais, Hoddle et Hateley, et Battiston, pour ne citer que les plus connus. Avec Arsène Wenger aux commandes, la « mayonnaise » semble avoir pris dès le début de la saison. Pour reprendre une expression chère à Stéfan Kovacs, je pense qu'avec un peu de « sériosité », un club comme Saint-Etienne ne peut que progresser dans ce football, et je ferai bien évidement tout ce qui est en mon pouvoir pour qu'il y parvienne. ⚽

(Propos recueillis par Thierry Roland.

"JE NE PENSE SINCÈREMENT PAS QUE LE NIVEAU GÉNÉRAL DU FOOTBALL AIT BEAUCOUP ÉVOLUÉ DANS NOTRE PAYS !"

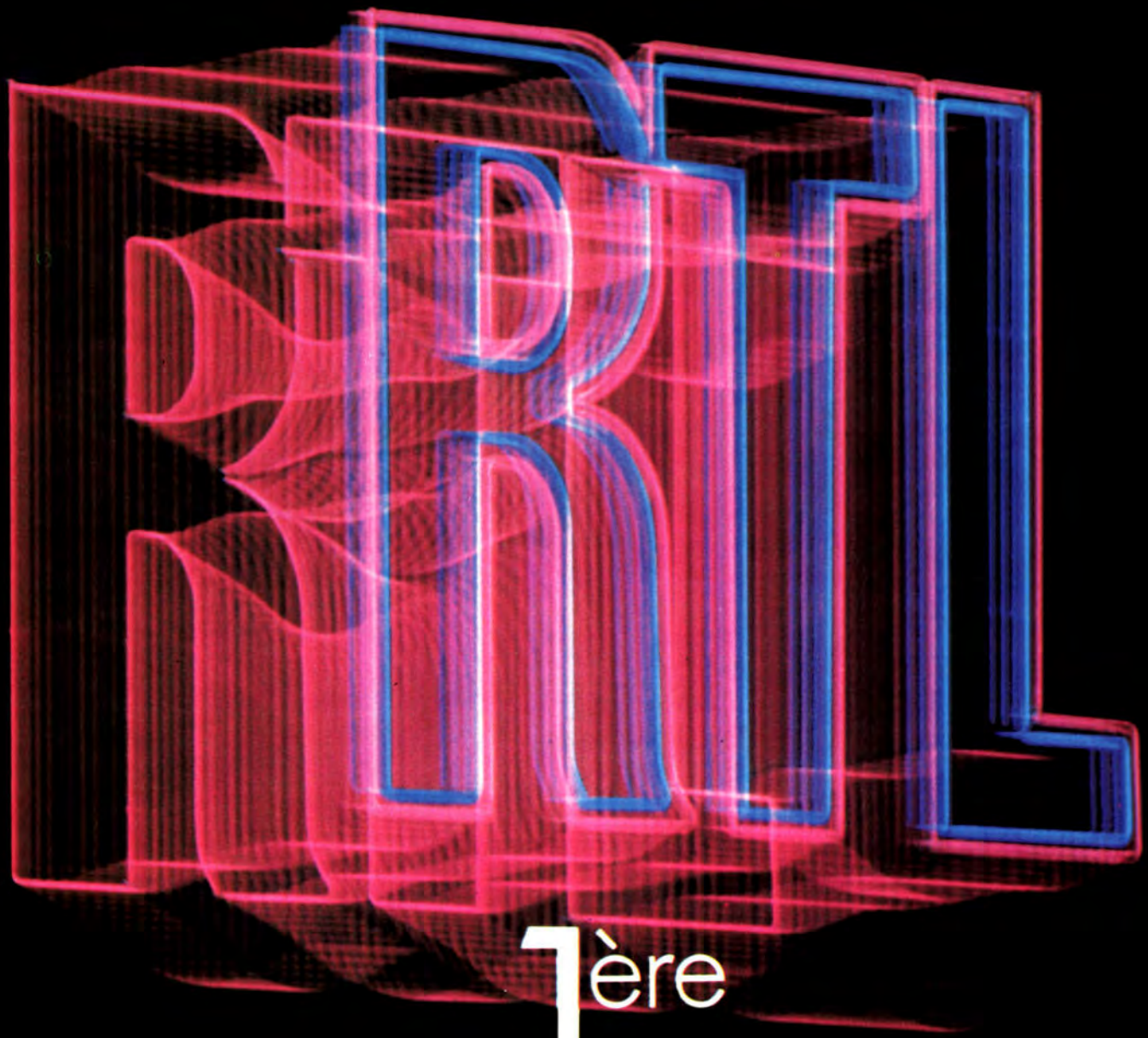
Le ballon, il faut aller le chercher.

Elkjaer Larsen

*En football, le jeu est souvent aérien et les atterrissages incertains. L'**AIR STRIKE** minimise les risques de blessures grâce à son talon à air qui amortit les chocs. Avec l'AIR STRIKE, vous ne penserez plus qu'au ballon. Existe avec crampons vissés ou moulés, et semelle turf.*

NIKE AIR. L'air à votre pointure.

NIKE AIR



1ère

radio de France

Mo Johnston, le nouveau canari venu d'Ecosse

BIENVENUE ! WELCOME ! WILLKOMMEN ! BIENVENIDA !

A Auxerre : le Polonais Matysik (Gornik Zabrze). A Bordeaux : l'Irlandais O'Boyle (Linfield). A Brest : l'Argentin Higuain (Boca Juniors) et le Yougoslave Cvetkovic (Etoile Rouge Belgrade), ce dernier sous réserve de sa lettre de sortie. A Laval : les Camerounais Kunde et Biyick (Canon Yaoudé). Au Havre : le Tchèque Fiala (Dukla Prague). A Lens : le Belge Thans (F.C. Liège). A Marseille : l'Allemand de l'Ouest Klaus Allofs (Cologne) et le Sénégalais Pape Fall (A.S.C. Diourbel). A Monaco : les Anglais Hoddle et Hateley (Tottenham et Milan A.C.). A Nantes : le Belge Vercauteren et l'Ecossais Johnston. A Nice : les Yougoslaves Elsner (Etoile Rouge Belgrade) et Djelmas (Partizan Belgrade). A Niort : l'Uruguayen Larre (Bella Vista). Au Paris S.-G. : l'Anglais Wilkins (Milan A.C.) et l'Espagnol Calderon (Betis Séville). A Saint-Etienne : le Marocain El Haddaoui. Ils sont vingt, cette saison, à être arrivés en France en provenance de tous les coins du monde. Bienvenue, Vercauteren ! Welcome, Hoddle ou Hateley ! Willkommen, Klaus Allofs !

Sans oublier des mouvements comme ceux du Marocain Krimau, passé de Saint-Etienne au Matra Racing Paris ; du Nigerian Owubokiri, passé de Laval à Metz, et du Brésilien Julio César, passé de Brest à Montpellier. Deux étrangers par club (sans compter les assimilés), le pli est pris et la France justifie aussi sur le plan du football sa réputation de terre d'accueil. C'est Monaco, semble-t-il, qui a réalisé la meilleure affaire avec l'arrivée de Glenn Hoddle, capitaine de la sélection anglaise et meneur de jeu de Tottenham, et celle de Mark Hateley, redoutable chasseur de buts. L'O.M. a aussi donné dans le grand style avec Klaus Allofs, capitaine de la sélection ouest-allemande. Déjà forts du recrutement, la saison passée, des frères Vujovic, les Girondins de Bordeaux ont quand même fait venir un Irlandais inconnu O'Boyle. Nous allons attendre de voir l'évolution de tous ces joueurs, leur adaptation ainsi que ce qu'ils apportent de plus dans leurs équipes respectives. Il y en a un, en tout cas, qui semble avoir déjà trouvé chaussure à son pied. C'est le Brésilien Julio Cesar qui évolue désormais au rythme des sambas, des fanfares de Montpellier. Benvindo, Julio !

Jean-Pierre Frimbois

Le cercle fermé des Girondins. En partant du bas à droite de la voiture, il se compose de: Fargeon, Tigana, Zlatko Vujovic, Girard, Gimenez, Rollain, Lalanne, Lassagne, Gnako, Zoran Vujovic,

SAISON

QUI PEUT DEPASSER

CHAMPION SORTANT, VAINQUEUR DE LA COUPE DE FRANCE, BORDEAUX SE SINGULARISE CETTE SAISON PAR UNE NOUVELLE TENUE ULTRAMARINE NEW LOOK.

87-88:

Michelena (entraineur-adjoint), Dropsy, Barragué, Jacquet (entraineur), Roche, Vercruysse, Bijotat, Touré, Rohr, Péan, Thouvenel, O'Boyle, Ferreri. La roue tourne...et bien!

LES ULTRAMARINES?

FAVORI INCONSTESTABLE DU CHAMPIONNAT 1987-1988, IL AURA A REDOUTER L'AMBITION D'UN SUPER MONACO ET D'UN MARSEILLE ANIMÉ D'UN ESPRIT DE COUPE.

Glenn Hoddle ici contre Lens: la « London Touch » de l' A.S. Monaco.

Patrick Battiston: une nouvelle jeunesse en Principauté?

«Sorry, Gaetan! Ce n'est rien, Mark!» Dialogue entre Hateley et Huard (Lens-Monaco).

Départs ou arrêts : 9. Arrivées : 3. À l'inter-saison, Bordeaux a montré la voie de la sagesse. Et si on peut s'interroger sur la nécessité de la venue de l'Irlandais O'Boyle, force est de reconnaître, au vu des premières journées de championnat, que les recrutements d'Eric Péan (en remplacement de Patrick Battiston) et celui de Dominique Bijotat (venu renforcer un milieu de terrain déjà fourni) étaient des choix judicieux, tant ils se sont coulés avec aisance dans le moule girondin. Juste le temps de trouver leurs marques avec leurs nouveaux coéquipiers pour justifier la confiance dont ils disposent auprès d'Aimé Jacquet. Pour Eric Péan, venu de Lille, il reste à parfaire ses automatismes avec le stoppeur Alain Roche, le futur stoppeur de l'équipe de France, dit-on. Roche, 19 ans seulement, Péan, 23 ans : la défense centrale a de l'avenir.

En ce qui concerne Dominique Bijotat, 26 ans, international A venu de Monaco, pas de problème non plus. Il a, lui aussi, des automatismes à régler, notamment avec le duo d'attaque Fargeon-Vujovic. Seule ombre au tableau, si l'on peut dire, c'est d'avoir indirectement relégué sur le banc de touche Jean-Marc Ferreri et Philippe Vercruysse. Mais, sur ce point, Aimé Jacquet est formel. Il ne fera pas de sentiment dans la composition de l'équipe car les Girondins ont une réputation à soutenir et du crédit à gagner encore auprès du public français. Et disons-le, sans aucune arrière-pensée, à refaire « passer le courant » après les éclats du président Bez et les incidents avec la presse de la saison passée, remous passagers, certes, mais qui finirent par rejaillir sur l'équipe elle-même, à créditer pourtant, sur le plan sportif, d'une saison absolument superbe.

La machine ultramarine (avec sa nouvelle tenue) est aujourd'hui une valeur sûre du football français et, à l'inter-saison, beaucoup en ont fait leur favori de l'édition 87-88 du Championnat de France. En attendant de juger de la valeur définitive des deux rivaux supposés : l'A.S. Monaco et l'Olympique de Marseille qui, hasard du calendrier, se mesurèrent lors de la première journée. Avec une précision : au moment de la rédaction de cet article, nous étions à la veille de Bordeaux-Marseille et c'est la raison pour laquelle nous commencerons par les Phocéens qui, quelqu'aura été leur résultat en terre girondine, sont d'évidence à classer parmi les favoris du championnat.

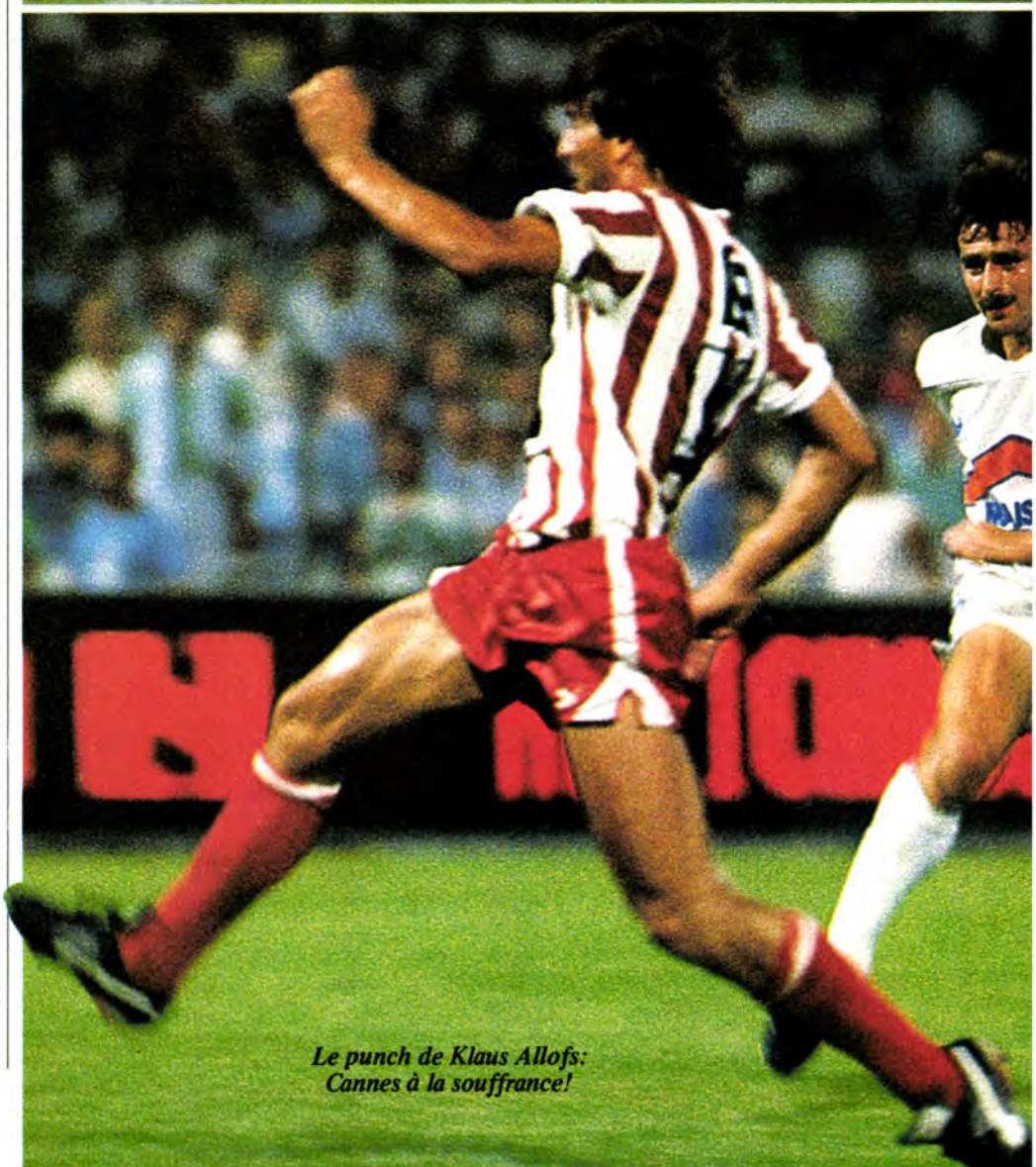
UN MONACO NOUVEAU : PLUS ÉQUILIBRÉ ET PLUS AMBITIEUX !

UN O.M. TOP-NIVEAU : ARRIVÉES DE CLASSE. RÉSULTAT A LA CLEF ?

En leur laissant peut-être le temps de « digérer » leur important mouvement d'effectif : en effet, douze joueurs (oui 12) ont quitté Marseille pendant que huit autres étaient engagés, notamment William Ayache et Claude Lowitz (P.S.-G.) pour donner de l'assise à la défense latérale, Yvon Le Roux (Nantes), titulaire du poste de stoppeur, Patrick Delamontagne (Laval) pour apporter son expérience en ligne médiane et Klaus Allofs, capitaine de la R.F.A., pour former, avec Papin, un duo d'attaque qu'on espère percutant. Ce qui donne un total de cinq nouveaux titulaires et qui peut expliquer le premier faux-pas en Principauté par une équipe qui aura besoin d'avoir retrouvé toute sa percussion lorsqu'il lui faudra, en septembre, affronter, en Coupe des Coupes, les redoutables Allemands de l'Est du Lokomotive Leipzig.

Une tâche européenne (à ce propos Bordeaux rencontrera le Dynamo Berlin) dont Monaco sera exempt, ayant ainsi tout le loisir de se concentrer uniquement sur le championnat. Une équipe de la Principauté qui a fait peau neuve. D'abord en faisant venir l'un des techniciens les plus brillants de sa génération : l'entraîneur Arsène Wenger, 37 ans, venu de Nancy. Puis en s'assurant les services de Battiston (Bordeaux), Vogel (Strasbourg) à l'arrière, Mège (échangé avec Bravo) en ligne médiane, Hoddle (Tottenham) et Hateley (Milan A.C.) en attaque. Comme à Marseille, cinq nouveaux titulaires, mais qui se sont mis à « carburer » plus vite. Résultat : six buts lors des deux premières rencontres. Trois contre l'O.M. et trois à Lens. Avec Hateley déjà passé deux fois par là. De la tête, of course ! Une attaque qui devrait être le point fort des Monégasques, Wenger pouvant se permettre de laisser sur le banc de touche Ferratge, Da Fonseca et Bellone qui seraient titulaires certains dans la plupart des autres clubs français. Bilan favorable pour l'A.S. Monaco. Tout au plus peut-on s'interroger sur la valeur des remplaçants éventuels en cas de blessure d'un des quatre as du quatuor médian : Rohr, Dib Mège, Hoddle. Rendez-vous cet hiver pour juger du bien-fondé d'une telle supposition. Mais de toute façon, il semble déjà écrit qu'il sera très difficile à un quatrième club de s'immiscer parmi ces trois favoris pour s'assurer d'une éventuelle place européenne sans avoir recours à ce véritable Loto Sportif qu'est la Coupe d'Europe. Réponses : le 4 juin pour le Championnat et le 8 juin pour la Coupe de France. 88, bien sûr.

Jean-Pierre Frimbois



Le punch de Klaus Allofs: Cannes à la souffrance!

Bernard Genghini: définitivement transféré à l'O.M.

La joie de Papin: doublé contre Cannes.

Malheureux Cheikh Seck: blessé a Kinshasa, contre le Zaïre, le gardien sénégalais dut quitter le terrain. Double souffrance: physique et morale. Le Sénégal est éliminé.

COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS:

Heureux Zaïrois : ils seront au Maroc en 88.

LE VERDICT

MAROC, PAYS ORGANISATEUR, EGYPTE, TENANT, ALGERIE, CAMEROUN, CÔTE D'IVOIRE, NIGERIA, KENYA ET ZAÏRE JOUERONT LA COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS 88. PAPA SAMBA M'BOW FAIT LE POINT.

La seizième édition de la Coupe d'Afrique connaît ses heureux élus. Le Cameroun, la Côte d'Ivoire, l'Algérie, le Maroc, l'Egypte, assez réguliers depuis bien des années, seront une nouvelle fois au rendez-vous. Les nouveaux venus, le Zaïre, le Nigeria et le Kenya retrouvent une compétition d'où ils s'étaient absentés pendant plusieurs éditions. Le Cameroun verra la génération de Roger Milla remettre le flambeau aux jeunes espoirs. La Côte d'Ivoire vit dans la continuité avec un groupe de footballeurs plutôt jeune, disposant d'un grand champion au pied gauche magique, Youssouf Fofana. L'Algérie est vieillissante. La relève aura du pain sur la planche. Le Maroc, organisateur, aura l'avantage de jouer devant son public auréolé de sa réputation de dernier mondialiste. L'Egypte, vainqueur de la dernière Coupe d'Afrique, domine de très loin le continent. Coupe des Vainqueurs de Coupes, Coupe des Clubs Champions, Coupe des Nations, un triplé qu'aucun pays de football n'avait réalisé. Les outsiders, le Nigeria, le Kenya et la Zaïre sont tenus de confirmer leur qualification.

S'agissant du Zaïre, j'ai, moi-même, eu la chance de voir son ultime match qui l'a opposé au Sénégal. Tout le peuple

SÉNÉGAL-ZAÏRE : 0-0 AU MATCH ALLER, 0-0 AU MATCH RETOUR !

sénégalais a vécu les derniers jours du mois de juin dans l'attente de la prochaine échéance de leur équipe nationale contre le Zaïre de Otto Pfister, un Allemand, l'ancien entraîneur des Lions du Sénégal. Un match entre professionnels : le Sénégal, avec sa colonie française, le Zaïre, cosmopolite aussi, avec des joueurs venus de la France, du Portugal et de la Belgique. Ayant misé sur l'offensive pour faire la différence avant le match retour, les attaquants sénégalais butèrent sur une défense zaïroise repliée autour de leur gardien de but Elengesa. 0-0 après 90 minutes de jeu. Eliminé le dimanche suivant, par le Ghana, des Jeux Olympiques de Séoul, le Sénégal s'engagea dans un parcours de commando pour ramener la qualification de Kinshasa. Le plus difficile aux Sénégalais, c'était d'obtenir à temps leurs footballeurs qui évoluent dans les clubs professionnels en France. Pape Assane Diouf, directeur du cabinet du ministre de la Jeunesse et des Sports, Ndary Touré, magistrat, sont envoyés pour la grande négociation du départ des pros sénégalais. Premier contact : le P.S.-G. (11 juillet) en présence de Borelli, Houiller et des joueurs. Ils diffèrent leur réponse au 13. Jules Bocandé doit jouer le 18. Sène est libre. Le 12, les Nantais refusent de céder Thierno Youm. Le 13, deuxième offensive des dirigeants. Un jet privé est proposé pour le récupérer juste après le match contre Lille et le ramener lundi 20 au plus tard. Le marché est conclu. Le 13 : voyage à Marseille. Pape Fall et Abdoulaye Diallo peuvent partir, mais Rolland Courbis, de Toulon, dit non, provisoirement, sur le cas de Roger Mendy. Nous sommes le 17. Une solution est trouvée avec le jet d'un magnat sénégalais pour récupérer Thierno Youm, Jules Bocandé, Roger Mendy après leur premier match de championnat. Le samedi 18, nouveau changement. C'est le président de la République qui envoie son avion personnel. Youm souffre de la rotule et ne peut effectuer le déplacement. 1 h 30 du matin, décollage d'Orly vers Marseille. Bocandé et Mendy joueront comme prévu à Kinshasa. Voyage sans problème. Dimanche 19, 10 h 20, nous atterrissons à l'aéroport de Ngili. Jules Bocandé, qui n'était pas annoncé par la presse locale, devient aussitôt un sujet de curiosité. 13 heures, départ de l'aéroport pour rejoindre le lieu d'hébergement de la délégation sénégalaise, l'hôtel Intercontinental face au fleuve Zaïre. Le match est à 15 h 30.
14 h 30 : les huées pour « saluer » l'arrivée des Sénégalais au stade. 15 h 40,

Le 5 juillet, à Dakar, le public réclamait des buts. 0-0 à la fin du match Sénégal contre Zaïre. Le 19 juillet, à Kinshasa, Jules Bocandé et les Sénefs débarquent, le jour même, de l'avion présidentiel.

0-0 à l'issue du temps réglementaire. Par 4 coups de pied au but contre 2, le Zaïre renoue avec la Coupe d'Afrique. Tristesse de Bocandé et Mendy.

stade du 20-Mai, coup d'envoi de l'ultime duel entre « Léopards » zaïrois et « Lions » sénégalais. Le but de Cheikh Sech est pris d'assaut par Muntibile et Mapuata, attaquants des Léopards. Impérial, le Sénégalais le restera jusqu'à sa sortie suite à un choc entre lui et Mapuata. Les larmes aux yeux, il cédera sa place à Samba Fall. L'action dangereuse qui pouvait changer la physionomie du match fut l'œuvre du défenseur Roger Mendy, reprenant de la tête une balle envoyée par Oumar Gueye Sène. Sur cette occasion sénégalaise, Elengesa ne doit son salut qu'à la cuisse d'un défenseur. En première mi-temps : Abdourahmane Diallo, Makou Niass au milieu du terrain, Roger Mendy le meilleur des vingt-deux (n'oublions pas qu'il avait joué la veille avec Toulon en championnat de France), Racine Kâne, néo-Messin, continrent les vagues déferlantes de l'équipe zaïroise. Bocandé, esseulé, sans soutien, avait deux défenseurs sur le dos. La deuxième mi-temps fut une répétition de la première. Les attaquants des deux camps étaient inefficaces et maladroits devant le but. 0-0 à l'issue du temps réglementaire, il fallait recourir aux tirs au but. Dans ce jeu, les « Léopards » trouvèrent leur compte avec la complicité de l'arbitre Diramba du Gabon. Samba Fall, qui multiplia les prouesses, se vit désavouer par l'arbitre sur le tir au but de Tueba que le gardien sénégalais venait de stopper. Diramba fit retirer le Zaïrois. Puis Bocandé, excellent durant tout le match, vit son tir repoussé par Elengesa. C'était alors la consécration de tout un peuple. Après le tir victorieux du dernier Zaïrois, tous les spectateurs descendirent sur le terrain pour manifester une joie qu'ils attendaient depuis quatorze ans...

Mais le sport est le sport. Le peuple sénégalais sera privé au mois de mars prochain de voir les siens défendre leurs chances lors de la prochaine Coupe d'Afrique des Nations qui se déroulera au Maroc. Je ne serai pas étonné que le Zaïre s'y comporte bien car, sans chauvinisme aucun, il fallait être de taille pour éliminer des Lions qui n'ont jamais démérité. Nous allons maintenant attendre le tirage au sort qui verra les huit équipes se répartir deux groupes de quatre, le Maroc, pays organisateur, sera l'une des têtes de séries. L'Egypte, tenante du titre, sera le chef de file du second groupe.

Papa Samba M'Bow

LE ZAÏRE QUALIFIÉ AUX TIRS AUX BUTS : LE SÉNÉGAL K.O. !

B comme Britanniques : Glenn Hoddle (ex-Tottenham) et Mark Hateley (ex-Milan A.C.) seront la touche anglaise d'un Monaco ambitieux.

LA SAISON 1987-1988 DE A à Z

En 26 têtes de chapitre, un autre regard, celui de J.-M. Dewinter, sur la saison qui commence.

A comme AFRIQUE

Et deux stars africaines de plus ! Les dirigeants lavallois ont eu le nez fin en faisant tenir du Cameroun deux authentiques vedettes. Voici d'abord l'immense défenseur central Emmanuel Kunde (1,86 m), venu du Canon de Yaoundé tout comme son compère François Omam Biyick, l'un des attaquants surdoués de football africain. Pas malheureux non plus Marseille, en s'attachant la signature du défenseur international sénégalais Pape Fall qui fut élu parmi les meilleurs joueurs de la dernière Coupe d'Afrique des Nations. Autre mouvement : l'Ivoirien Zahoui, passé de Nancy à Toulon, et le Marocain Krimau qui va connaître avec le Matra-Racing de Paris son neuvième club depuis son arrivée en France. C'était à Bastia. En 1974. Ça fait un sacré bail !

B comme BRITANNIQUES

C'est le déferlement d'Outre-Manche ! Notre championnat avait déjà connu des « invasions » yougoslaves, polonaises ou sud-américaines. Cette saison, voici la « horde » britannique. L'inconnu irlandais O'Boyle espère ne pas rester sur le banc de touche à Bordeaux. L'international anglais, Mark Hateley, « Attila » pour les intimes, est arrivé à Monaco en provenance du Milan A.C. et se propose de trouer les dix-neuf filets des équipes adverses, soutenu dans cette tâche par son compatriote Glenn Hoddle, le capitaine de la sélection anglaise, venu, à prix d'or, de Tottenham. Ray Wilkins, transfuge du Milan A.C., est parti à la conquête du Paris-Saint-Germain. Il y sera en concurrence avec le Yougoslave Safet Susic et l'Espagnol Gabriel Calderon. Good luck, Ray !

C comme CHAMBARDEMENT

Comme tous les ans, le football français a subi un certain nombre de chambardements. L'A.S. Monaco a estimé que ses deux Danois, Busk et Lerby, n'avaient pas apporté le plus souhaité. Ils ne seront restés que douze mois dans la Principauté. Du mouvement aussi au Stade Brestois : l'entraîneur Raymond Keruzoré, fâché avec son président, est parti à Rennes. Le Brésilien Julio Cesar a pris la route de Montpellier et l'Argentin José Luis Brown celle de Murcie, en Espagne. De l'agitation aussi au Matra Racing de Paris : peu avant la reprise du championnat, l'entraîneur Victor Zvunka a été remplacé par le Portugais Artur Jorge, celui-là même qui venait de conduire le F.C. Porto à la victoire en Coupe d'Europe des Clubs Champions. Est-ce de bon augure pour le vénérable club parisien ?

D comme DATES

Enfin les instances suprêmes du football français ont réussi à se mettre d'accord. D'accord avec les chaînes de télévision, avec le Loto sportif et avec elles-mêmes. Tout cela aura eu comme résultat de fixer la quasi-totalité des matches de championnat au samedi à 20 h 30. Il existera quelques exceptions : les mercredis 19 août (sixième journée), 2 septembre (neuvième journée), 7 octobre (quatorzième journée) et 11 novembre (dix-neuvième journée). Commencé le samedi 18 juillet 1987, le Championnat de France 1987-1988 s'achèvera le samedi 4 juin 1988 avec un explosif Marseille-Monaco où l'O.M. voudra prendre sa revanche. La trêve d'hiver : elle débutera le dimanche 20 décembre. Reprise : deux mois plus tard, très exactement. Le samedi 20 février 1988.

E comme Echange : le Niçois Mège est parti à Monaco. Daniel Bravo est revenu à Nice. Un nouveau départ ?

E comme ÉCHANGES

Quand on n'est pas transféré, on peut être échangé. L'échange dont on a le plus parlé à l'intersaison est celui qui est intervenu entre Nice et Monaco. Pour cause de blessure, Daniel Bravo n'avait pas réussi dans la Principauté la saison qu'on attendait de lui. De son côté Fabrice Mège, l'un des plus talentueux espoirs du football français avait envie de jouer dans un club aux ambitions européennes. C'est la raison pour laquelle le Niçois a pris la route de Monaco pendant que Bravo revenait dans un club où il avait déjà joué. Dernier échange de la saison : celui opéré par Nantes et l'Olympique de Marseille. Bade est parti sur les bords de l'Atlantique pendant que Le Roux venait se baigner dans la Méditerranée. La défense marseillaise y gagne un joueur de poids et d'expérience.

F comme FILIÈRES

Certains clubs en ont la spécialité. Auxerre, par exemple, avec ses Polonais. Salut le Hongrois Burcsa et bonjour Waldemar Matysik, un solide milieu de terrain international venu de Gornik Zabrze. Avec son ami Andrezj Zgutczynski, qui avait peiné la saison dernière, il devrait « assurer un maximum » dans la double course Championnat-Europe qui attend Auxerre. A Nice, on a fait parler la filière yougoslave avec l'entraîneur Bjekovic, ex-star des Aiglons, et les internationaux Elsner et Djelmas. Continuité aussi d'une nouvelle mode : celle de la filière belge. Après les arrivées de Desmet et Vandenbergh à Lille, il y a douze mois, Frankie Vercauteren, l'un des piliers de la sélection nationale de nos voisins, a signé avec les Nantais. Ce n'est pas une histoire belge, une fois !

G comme GIRONDINS

Ils étaient bordeaux, ils sont maintenant « ultramarines » ! Le maillot change, les intentions restent. D'abord, celle de devenir le plus grand club français. Dans les résultats, mais aussi dans la tête. C'est dur de remplacer Saint-Etienne dans un cœur gaulois ! Cela dit, les résultats sont là ! Trois fois champions en quatre ans, deux fois vainqueurs de la Coupe de France, les protégés d'Aimé peuvent se friser les moustaches. Comme leur président. Cette année encore, avec un Irlandais du nom de O'Boyle, avec un Nordiste nommé Péan et un Sudiste qu'on appelle Bijotat, les « bleus foncés » devraient rapporter gros. Et peut-être même une Coupe d'Europe, en option. Mais la barre est haute : il s'agit de la Coupe des Champions. Le bleu aura-t-il plus de succès que le vert ?

H comme HERBIN

Robert, dit Robby, dit le Sphinx, l'infernal rouquin du club le plus vert de France. Revenu d'Arabie (c'est où dites ?), il est parti s'exiler d'abord à Lyon (près de Saint-Etienne), puis une saison en Alsace. Brrr ! C'était trop froid pour un tempérament aussi bouillant. Retour à la case départ. Et je reprends le club de mes débuts pour la bonne cause. Et pour des résultats. La première raclée à Laval n'a pas entamé mon enthousiasme. On rebâtit toujours ce qui a été démoli ! Avec des jeunes, des moins jeunes, et sans vedettes, Saint-Etienne espère toujours. D'abord, bien figurer au classement. Pour la suite, on verra. Robby-la-Science fera le reste. Du moins, tout le monde l'espère. Herbin le mythe, Herbin le sauveur. D'un club que l'on a tous dans le cœur...

F comme Filière :
a Auxerre, on lorgne sur la Pologne
depuis plusieurs saisons.
Cette saison, l'international Waldemar Matysik,
en provenance de Gornik Zabrze,
a rejoint en Bourgogne
son compatriote Andrej Zgutczynski.

K Comme Klaus : Klaus Allofs vient de Cologne où il jouait avec son frère Thomas. Voici Klaus à l'O.M. où on attend que le capitaine de l'équipe de R.F.A. fasse parler la poudre aux côtés de Papin.

I comme INDISPONIBLES

Quelques-uns, et non des moindres, sont dans ce cas : Maxime Bossis, opéré de sa chevillle en juin dernier, indisponible jusqu'à la fin du mois d'août. Burruchaga, en rééducation à Saint-Jean-de-Monts, ne pourra revenir sur les pelouses avant décembre. Daniel Xuereb, parisien depuis l'an passé, est pour sa part « out » jusqu'à début octobre. Résultat : leurs clubs sont obligés de faire l'impasse sur eux, ce qui est bien évidemment dommage lorsqu'on possède quelques ambitions. Le dernier en date, c'est Thans, le Belge (du F.C. Liège), débarqué à Lens. On ne le verra pas avant fin septembre alors que les Nordistes comptaient sur lui dans l'entrejeu. Heureusement pour eux tous, indisponible ne veut pas dire fini ! Et ils entendent bien le démontrer sitôt remis d'aplomb !

J comme JOKERS

En premier, on met de côté les favoris. Sur les doigts de la main : Bordeaux, Marseille, Monaco, Toulouse. En second, on avance aussi des outsiders : Paris-Saint-Germain, Matra Racing Paris et Auxerre, toujours capables du meilleur comme du « pire » ! Et puis les jokers, imprévisibles qui peuvent être les piments du championnat : Metz, avec Owubokiri, Micciche, Black, Zanon et Zénier le meilleur buteur 86-87 ? Nantes, avec Vercauteren et Johnston l'Ecossais ? Lille avec deux autres Belges, Desmet et Vandenbergh ? Un dernier nom, parmi les promus : Montpellier qui a prouvé dès la deuxième journée qu'il était capable d'envoyer au tapis les gros du championnat. De là à viser l'Europe, c'est peut-être beaucoup pour le moment, mais encore bravo... joker !

K comme KLAUS

L'invasion étrangère touche l'Hexagone. Depuis longtemps. Mais après les filières traditionnelles (voir F comme Filières), la mode est à l'Anglais et à l'Allemand. De l'Ouest, bien sûr ! Après Foerster, à l'O.M., après Littbarski au Matra Racing (trois arrivés en 1986 d'Outre-Rhin), voici Klaus Allofs, frère de Thomas, buteur patenté de Cologne, qui ne verrait aucun inconvénient à remplacer un certain Skoblar dans le cœur des supporters phocéens. Trente ans, 1,75 m pour 73 kilos, Klaus n'est pas le panzer style Hrubesch ou Briegel. Mais il aime particulièrement une chose dans la vie : marquer des buts. Les défenses adverses sont prévenues. Avec Diallo, Papin et Bouafia, l'attaque marseillaise est largement pourvue. Et entend bien faire parler la poudre...

L comme LOTO SPORTIF

Parallèlement au P.M.U qui s'informatise à fond la caisse, le Loto Sportif, concurrence oblige, prend le pas. Dans quatre mille points de validation déjà, les parieurs peuvent jouer jusqu'au samedi 18 h 30. Et fin 88, 14 000 bureaux de validation seront opérationnels au même niveau. Efficace, non ? De plus, il est prévu que les journées de championnat des mercredis 19 août et 2 septembre soient également assurées pour les parieurs : la validation aura lieu les lundis et mardis précédents et le mercredi même pour les 4 000 terminaux informatisés. En bonne place dans cette informatisation, on trouve Lille, le Havre, Nantes, Strasbourg, mais aussi bien d'autres villes de plus de 20 000 habitants. On s'active au Loto ! Il faut bien que ça rapporte gros...

J comme Jokers : avec aussi M comme Metz et Z comme Zanon. Les Lorrains seront là. Et bien là !

P comme Paris : le Matra Racing de Paris compte sur le punch de Gérard Buscher, le buteur venu de Brest.

M comme MÉDITERRANÉE

Pas moins de six clubs appartiennent à cette catégorie bien colorée. Après Marseille, Nice, Toulon et Monaco, voici Montpellier et Cannes, qui ont remplacé deux clubs de l'Est, et qui fournissent un nouveau profil à la France du football. Un profil très sudiste si l'on considère également que Toulouse, Saint-Étienne et Bordeaux ne sont finalement pas très loin. L'Ouest possède aussi ses fidèles bastions avec Nantes, Brest, Laval et Le Havre. Le Nord est toujours défendu par les éternels rivaux, Lens et Lille. En revanche, à l'Est, rien de nouveau ! Heureusement que Metz est là pour brandir la croix de Lorraine. Oui, décidément, cette saison est marquée d'un fort accent méridional ! Les sudistes ont mis la pâtée aux Nordistes ! Bonjour l'ambiance et les derbies !

N comme NIORT

La Révélation, avec un grand R, de la saison passée. Une équipe sympathique évoluant dans un stade champêtre. Un public bon enfant et des joueurs jeunes mais pas du tout dépourvus d'ambition. Qui connaissait Pascal Gastien, le capitaine de 23 ans, Jacky Belabde, Azzedine Amanallah, Bruno Steck, Franck Merelle, ou encore Paul Squaglia l'an dernier ? Pas grand monde et pourtant, ils sont bien là parmi les vingt de l'élite. Avec un « coach » nommé Parizon qui, en trois saisons, a fait monter l'équipe de Division III en Division I. A quand une place européenne ? Ça ferait bien dans le tableau ! Seul point noir : le départ d'Abedi Pelé à Mulhouse. Problème de dirigeant-joueur. Laisser partir son meilleur joueur est-il raisonnable ? Dommage, dommage !

O comme O.M.

Avant même le début de la saison, l'O.M. faisait déjà parler de lui. Les rapports entre la municipalité et le célèbre président Tapie étaient tendus. Lui-même menaçait de partir si ses exigences financières n'étaient pas honorées. Ça s'est arrangé, mais on a eu chaud ! En matière de recrutement : Allofs (voir le titre K) et Bouafia en attaque, Delamontagne et Appriou au milieu, Ayache, Lowitz, Fall et, au dernier moment, Le Roux en défense sont venus renforcer un effectif qui tenait déjà la route la saison dernière et qui n'aura finalement buté que sur les Girondins de Bordeaux. Malgré un entraîneur dans les tribunes (Banide est interdit de banc de touche trois mois), l'O.M. vise le titre. Et vengera, peut-être, Bordeaux en Coupe des Coupes, en éliminant Leipzig !

P comme PARIS

Pour la deuxième saison d'affilée, Paris compte donc deux clubs. Le P.S.-G. toujours, bien malheureux d'ailleurs l'an passé, malgré une cascade d'arrivées et un titre de champion 86. Un P.S.-G. apparemment décidé à devenir « sage » et à travailler avec des jeunes qui font déjà parler d'eux : Sandjak, Reynaud, Rabat, pour ne citer qu'eux. Houillier a été clair : « Pas de sénateur cette année ! » D'autant plus que le Matra Racing de Paris (c'est sa nouvelle dénomination) se pointe à l'horizon avec un effectif stabilisé qui ne devrait pas connaître les avatars de la saison passée. Le Brestois Buscher et le Stéphanois Krimau sont venus renforcer la ligne d'attaque. Jean-Luc Lagardère aime le football offensif. Nous aussi ! Souhaitons que le public du Parc y trouve son compte !

Toujours P comme Paris :
nouvelle politique pour le Paris S.-G.,
a annoncé Gérard Houillier.
Pas de sénateur, place aux ambitieux.
L'attaquant, Bruno Roux, ici-contre Fluminense,
est venu, lui, de Beauvais.

Q comme QUESTIONS

Parmi toutes celles que l'on peut se poser : Qui sera Champion ? Qui gagnera la Coupe ? Qui ira le plus loin des quatre en Coupe d'Europe ? On peut s'en poser une au niveau du calendrier de notre championnat surchargé tous les ans : doit-on le réduire à dix-huit clubs en Division I, comme c'est le cas chez pas mal de nos voisins ? Quand on regarde bien la saison infernale qu'a connue en 86-87 un club comme Bordeaux à ce niveau, la réponse paraît courue d'avance ! Et pourtant, aucun changement n'est prévu par la Ligue nationale pour l'instant. Il y a le pour et le contre : vingt clubs, c'est mieux pour l'intérêt à proprement parler du championnat, dix-huit c'est mieux pour le planning et pour la fatigue générale. Voir Bordeaux ! Qui l'emportera ? La raison... ou le portefeuille ?

R comme ROCHETEAU

Décidément, il a du coffre ! A 32 ans, après sept saisons passées au Paris-Saint-Germain (c'était le plus ancien du club avec Thierry Bacconnier, Dominique se remet en question et redémarre (ça rime avec « j'en ai marre ») à Toulouse. Comme un jeunot. Avec un contrat de deux ans. Et premier match, contre Montpellier, premier but. Pas mal pour un début. Seulement, il faudra batailler ferme pour ne pas faire banquette comme ce fut le cas lors de la deuxième journée. Avec Marcico, Stopyra, Bellus et le jeune Assadourian, les places seront chères sur le front. En revanche, en U.E.F.A., la longue suspension de Bellus pourrait lui valoir des émotions qu'il a déjà connues chez les Verts et au P.S.-G. En Coupe d'Europe, il connaît la musique. Toulouse, ô ma ville ! (Refrain connu.)

S comme SPONSORING

C'est aujourd'hui obligatoire, et c'est normal vu que cela donne des possibilités financières aux clubs. Pour acheter des joueurs de plus en plus chers, d'ailleurs. Saluons le nouveau sponsor de « l'ancêtre », le Havre, soutenu par Point V, une entreprise spécialisée dans la location de cassettes vidéo et dans laquelle officie l'ami Victor Lanoux, comédien. Nice a, pour sa part, acquis la participation de Tony Boy, spécialisé dans les vêtements pour enfants ainsi que la firme « Capri-Loisirs ». Le F.C. Nantes joue désormais sous les couleurs de la chaîne à péage, Canal Plus, Cannes avec celles de FAR, équipements en électroménager, Niort avec celles du supermarché « Rallye », et Montpellier avec Devicq, spécialisé dans le bâtiment. Ça bouge de plus en plus dans le foot-business.

T comme TREVE

La trêve hivernale a duré deux mois la saison passée. C'est bien pour les terrains, pour les muscles des joueurs, mais c'est moins bien pour les supporters qui trouvent tous, ou presque, que les semaines sans foot sont trop longues. Cela dit, en été, tout va vite. Le championnat, terminé le 5 juin, est reparti le 18 juillet, sans parler de la finale de la Coupe (le 10 juin). Un mois d'interruption, ça ne se sent pas vraiment ! Demandez donc à tous les journalistes spécialisés ce qu'ils en pensent ! Malheureusement, l'hiver prochain sera tout aussi désert. La 24e journée, le 19 décembre, sera la dernière de 87, et la 25e, le 20 février, sera la première de 88. Encore deux mois sans ballon. Il faudra bien s'y faire. Et prendre notre mal en patience avec les innombrables tournois en salle !

R comme Rocheteau: après les verts et Paris S-G, le voici à Toulouse. Un but, d'entrée, contre Montpellier. Bonne chance!

MALARDEAU
RMC

U comme ULTRAMARINE

La nouvelle couleur de la saison c'est « l'ultramarine ». Depuis une quinzaine d'années, les Girondins étaient équipés par Adidas. En début d'année, la célèbre marque a rompu son accord avec les dirigeants de Bordeaux. Ligne 7 est arrivée, avec des shorts plus longs, « à l'italienne », et une nouvelle tenue avec une couleur uniforme : « l'ultramarine ». Les années passent, le « look » change. Et Bordeaux en est un précurseur !

V comme VERCAUTEREN

C'est le nouveau patron des Canaris. Frankie, 31 ans, le symbole même de l'équipe d'Anderlecht, costaud, rugueux, rigoureux pourrait-on dire, sans problèmes, un modèle ! Il est clairement chargé de diriger la nouvelle troupe nantaise, avec les Dechamps, Debotté, Obry, Der Zakarian, Auneau. Autant de jeunes, doués d'ailleurs. Vercauteren, c'est du solide. Il est venu avec un contrat de trois ans. Et pas pour faire de la figuration !

W comme WILKINS

Raymond de son prénom. Anglais de nationalité. Bientôt 31 ans, il a parcouru les terrains de Chelsea, de Manchester United et celui, italien bien sûr, du Milan A.C. Venu au Paris-Saint-Germain avec un contrat de deux ans, il est chargé, avec Susic, de distribuer le jeu, de répartir les ballons censés aller au fond. Comme tout Anglais qui se respecte, il est plutôt froid d'abord, mais efficace ensuite. Comprenez qu'il est réaliste ! Terriblement réaliste !

X comme XENOPHILE

Si vous prenez le dictionnaire, xénophile veut dire : « Qui a de la sympathie pour les étrangers. » C'est le cas de notre championnat français, puisqu'on en compte au minimum un par club et plus de soixante au total en Division 1 ! Yougoslaves, Belges, Polonais, Allemands, Argentins, Britanniques se côtoient allégrement parmi les vingt clubs de l'élite. La France attire davantage chaque année. De la quantité, mais aussi de la qualité !

Y comme YOUGOSLAVES

Sans vouloir faire de collusion avec X comme Xénophile, Y comme Yougoslaves mérite incontestablement une rubrique à part dans ce A à Z parce que, depuis toujours, ils ont été présents chez nous. En nombre ! De Skoblar à Bjekovic, en passant par Nicolic, Surjak, Olarevic et tant d'autres. Il y a maintenant Djelmas, Elsner, Susic, Stojkovic, Primorac, Savic et les jumeaux Zoran et Zlatko Vujovic. Qui s'y frotte s'y pique !

Z comme ZENIER

Accordons-lui cette lettre Z, d'abord parce qu'il n'y a pas beaucoup d'autres solutions possibles (non, c'est pour rire !), et surtout parce qu'il a été le meilleur buteur du championnat dernier. Avec dix-huit buts, Bernard a été le meilleur des trois Français en tête du classement des buteurs, les deux autres étant Philippe Fargeon et Gérard Buscher (quinze buts). Des Français buteurs ça existe, la preuve ! Et pas forcément par 9 !

V comme Vercauteren : Frankie, en l'absence de Burruchaga, est le patron désigné des nouveaux Canaris. On le regrette à Anderlecht, on commence à l'aimer à Nantes.

EUROPE 1

CHAMPIONNAT D
DIVIS

AUXERRE

PHOTO: A. GADOFFRE

CHAMPIONNAT DE FRANCE
CALENDRIER 1987-1988
En gras, match aller à domicile

Aller		Retour
18-07	CANNES	04-06
25-07	**BORDEAUX**	**21-11**
01-08	TOULON	28-11
08-03	**LILLE**	**05-12**
15-08	BREST	12-12
19-08	**LAVAL**	**19-12**
22-08	SAINT-ETIENNE	20-02
29-08	**NANTES**	**27-02**
02-09	NICE	05-03
12-09	**METZ**	**19-03**
19-09	MATRA-RACING P.	26-03
26-09	MARSEILLE	02-04
03-10	**LENS**	**09-04**
07-10	LE HAVRE	16-04
17-10	**MONTPELLIER**	**30-04**
24-10	TOULOUSE	07-05
31-10	**PARIS S.-G.**	**14-05**
07-11	NIORT	21-05
11-11	**MONACO**	**28-05**

BORDEAUX

PHOTO: G. ESTAY/MARINE ET BLANC

CHAMPIONNAT DE FRANCE
CALENDRIER 1987-1988
En gras, match aller à domicile

Aller		Retour
18-07	**METZ**	**04-06**
25-07	AUXERRE	21-11
01-08	**MARSEILLE**	**28-11**
08-08	LENS	05-12
15-08	**LE HAVRE**	**12-12**
19-08	MONTPELLIER	19-12
22-08	**TOULOUSE**	**20-02**
29-08	PARIS S.-G.	27-02
02-09	**NIORT**	**05-03**
12-09	MONACO	19-03
19-09	**CANNES**	**26-03**
26-09	**LAVAL**	**02-04**
03-10	TOULON	09-04
07-10	**LILLE**	**16-04**
17-10	BREST	30-04
24-10	**SAINT-ETIENNE**	**07-05**
31-10	MATRA-RACING P.	14-05
07-11	**NANTES**	**21-05**
11-11	NICE	28-05

LAVAL

PHOTO: G. BEDEAU

CHAMPIONNAT DE FRANCE
CALENDRIER 1987-1988
En gras, match aller à domicile

Aller		Retour
18-07	**SAINT-ETIENNE**	**04-0€**
25-07	TOULOUSE	21-11
01-08	**MATRA-RACING P.**	**28-11**
08-08	METZ	05-12
15-08	**NANTES**	**12-12**
19-08	AUXERRE	19-12
22-08	**NICE**	**20-02**
29-08	MONACO	27-02
02-09	**MONTPELLIER**	**05-03**
12-09	CANNES	19-03
19-09	**PARIS-S.G.**	**26-03**
26-09	BORDEAUX	02-04
03-10	**MARSEILLE**	**09-04**
07-10	TOULON	16-04
17-10	**LENS**	**30-04**
24-10	LILLE	07-05
31-10	**LE HAVRE**	**14-05**
07-11	BREST	21-05
11-11	**NIORT**	**28-05**

LE HAVRE

PHOTO: A. GADOFFRE

CHAMPIONNAT DE FRANCE
CALENDRIER 1987-1988
En gras, match aller à domicile

Aller		Retour
18-07	PARIS S.-G.	04-06
25-07	**NIORT**	**21-11**
01-08	MONACO	28-11
08-08	**CANNES**	**05-12**
15-08	BORDEAUX	12-12
19-08	**TOULON**	**19-12**
22-08	LILLE	20-02
29-08	**BREST**	**27-02**
02-09	MATRA-RACING P.	05-03
12-09	**SAINT-ÉTIENNE**	**19-03**
19-09	NANTES	26-03
26-09	**NICE**	**02-04**
03-10	METZ	09-04
07-10	**AUXERRE**	**16-04**
17-10	MARSEILLE	30-04
24-10	**LENS**	**07-05**
31-10	LAVAL	14-05
07-11	MONTPELLIER	21-05
11-11	**TOULOUSE**	**28-05**

MARSEILLE

CHAMPIONNAT DE FRANCE
CALENDRIER 1987-1988
En gras, match aller à domicile

MATRA RACING PARIS

CHAMPIONNAT DE FRANCE
CALENDRIER 1987-1988
En gras, match aller à domicile

PHOTO: GERARD BEDEAU

E FRANCE 87-88
ION 1

onze

BREST

PHOTO: M. BARRAULT

CHAMPIONNAT DE FRANCE
CALENDRIER 1987-1988
En gras, match aller à domicile

Aller		Retour
18-07	**MATRA-RACING P.**	**04-06**
25-07	NANTES	21-11
01-08	**NICE**	**28-11**
08-08	PARIS S.-G.	05-12
15-08	**AUXERRE**	**12-12**
19-08	MARSEILLE	19-12
22-08	**LENS**	**20-02**
29-08	LE HAVRE	27-02
02-09	**METZ**	**05-03**
12-09	TOULOUSE	19-03
19-09	**MONTPELLIER**	**26-03**
26-09	NIORT	02-04
03-10	**MONACO**	**09-04**
07-10	CANNES	16-04
17-10	**BORDEAUX**	**30-04**
24-10	TOULON	07-05
31-10	**LILLE**	**14-05**
07-11	**LAVAL**	**21-05**
11-11	SAINT-ETIENNE	28-05

CANNES

PHOTO: M. BARRAULT

CHAMPIONNAT DE FRANCE
CALENDRIER 1987-1988
En gras, match aller à domicile

Aller		Retour
18-07	**AUXERRE**	**04-06**
25-07	MARSEILLE	21-11
01-08	**LENS**	**28-11**
08-08	LE HAVRE	05-12
15-08	**MONTPELLIER**	**12-12**
19-08	TOULOUSE	19-12
22-08	**PARIS S.-G.**	**20-02**
29-08	NIORT	27-02
02-09	**MONACO**	**05-03**
12-09	**LAVAL**	**19-03**
19-09	BORDEAUX	26-03
26-09	**TOULON**	**02-04**
03-10	LILLE	09-04
07-10	**BREST**	**16-04**
17-10	SAINT-ETIENNE	30-04
24-10	**MATRA-RACING P.**	**07-05**
31-10	NANTES	14-05
07-11	**NICE**	**21-05**
11-11	METZ	28-05

CHAMPIONNAT DE FRANCE
CALENDRIER 1987-1988
En gras, match aller à domicile

Aller		Retour
18-07	NIORT	04-06
25-07	**MONACO**	**21-11**
01-08	CANNES	28-11
08-08	**BORDEAUX**	**05-12**
15-08	TOULON	12-12
19-08	**LILLE**	**19-12**
22-08	BREST	20-02
29-08	**MATRA-RACING P.**	**27-02**
02-09	SAINT-ETIENNE	05-03
12-09	**NANTES**	**19-03**
19-09	NICE	26-03
26-09	**METZ**	**02-04**
03-10	AUXERRE	09-04
07-10	**MARSEILLE**	**16-04**
17-10	LAVAL	30-04
24-10	LE HAVRE	07-05
31-10	**MONTPELLIER**	**14-05**
07-11	TOULOUSE	21-05
11-11	**PARIS-S.G.**	**28-05**

LENS

PHOTO: M. BARRAULT

CHAMPIONNAT DE FRANCE
CALENDRIER 1987-1988
En gras, match aller à domicile

Aller		Retour
18-07	**NANTES**	**04-06**
25-07	NICE	21-11
01-08	**METZ**	**28-11**
08-08	AUXERRE	05-12
15-08	**MARSEILLE**	**12-12**
19-08	LENS	19-12
22-08	**LE HAVRE**	**20-02**
29-08	MONTPELLIER	27-02
02-09	**TOULOUSE**	**05-03**
12-09	PARIS S.-G.	19-03
19-09	**NIORT**	**26-03**
26-09	MONACO	02-04
03-10	**CANNES**	**09-04**
07-10	BORDEAUX	16-04
17-10	**TOULON**	**30-04**
24-10	**LAVAL**	**07-05**
31-10	BREST	14-05
07-11	**SAINT-ETIENNE**	**21-05**
11-11	MATRA-RACING P.	28-05

LILLE

METZ

CHAMPIONNAT DE FRANCE
CALENDRIER 1987-1988
En gras, match aller à domicile

MONACO

CHAMPIONNAT DE FRANCE
CALENDRIER 1987-1988
En gras, match aller à domicile

PHOTO: JEAN ZINS

Aller		Retour
18-07	BORDEAUX	04-06
25-07	**TOULON**	**21-11**
01-08	LILLE	28-11
08-08	**LAVAL**	**05-12**
15-08	SAINT-ETIENNE	12-12
19-08	**MATRA-RACING P.**	**19-12**
22-08	NANTES	20-02
29-08	**NICE**	**27-02**
02-09	BREST	05-03
12-09	AUXERRE	19-03
19-09	**MARSEILLE**	**26-03**
26-09	LENS	02-04
03-10	**LE HAVRE**	**09-04**
07-10	MONTPELLIER	16-04
17-10	**TOULOUSE**	**30-04**
24-10	PARIS S.-G.	07-05
31-10	**NIORT**	**14-05**
07-11	MONACO	21-05
11-11	**CANNES**	**28-05**

PHOTO: M. BARRAULT

Aller		Retour
18-07	**MARSEILLE**	**04-06**
25-07	LENS	21-11
01-08	**LE HAVRE**	**28-11**
08-08	MONTPELLIER	05-12
15-08	**TOULOUSE**	**12-12**
19-08	PARIS S.-G.	19-12
22-08	**NIORT**	**20-02**
29-08	**LAVAL**	**27-02**
02-09	CANNES	05-03
12-09	**BORDEAUX**	**19-03**
19-09	TOULON	26-03
26-09	**LILLE**	**02-04**
03-10	BREST	09-04
07-10	**SAINT-ETIENNE**	**16-04**
17-10	MATRA-RACING P.	30-04
24-10	**NANTES**	**07-05**
31-10	NICE	14-05
07-11	**METZ**	**21-05**
11-11	AUXERRE	28-05

PHOTO: M. BARRAULT

CHAMPIONNAT DE FRANCE
CALENDRIER 1987-1988
En gras, match aller à domicile

Aller		Retour
18-07	TOULON	04-06
25-07	**LILLE**	**21-11**
01-08	BREST	28-11
08-08	**SAINT-ETIENNE**	**05-12**
15-08	MATRA-RACING P.	12-12
19-08	**NANTES**	**19-12**
22-08	LAVAL	20-02
29-08	METZ	27-02
02-09	**AUXERRE**	**05-03**
12-09	MARSEILLE	19-03
19-09	**LENS**	**26-03**
26-09	LE HAVRE	02-04
03-10	**NIORT**	**09-04**
07-10	TOULOUSE	16-04
17-10	**PARIS S.-G.**	**30-04**
24-10	MONTPELLIER	07-05
31-10	**MONACO**	**14-05**
07-11	CANNES	21-05
11-11	**BORDEAUX**	**28-05**

NICE

PHOTO: P. DUCOUSSO

CHAMPIONNAT DE FRANCE
CALENDRIER 1987-1988
En gras, match aller à domicile

Aller		Retour
18-07	**LENS**	**04-06**
25-07	LE HAVRE	21-11
01-08	**MONTPELLIER**	**28-11**
08-08	TOULOUSE	05-12
15-08	**PARIS S.-G.**	**12-12**
19-08	**SAINT-ETIENNE**	**19-12**
22-08	MONACO	20-02
29-08	**CANNES**	**27-02**
02-09	BORDEAUX	05-03
12-09	**TOULON**	**19-03**
19-09	LILLE	26-03
26-09	**BREST**	**02-04**
03-10	NICE	09-04
07-10	**MATRA-RACING P.**	**16-04**
17-10	NANTES	30-04
24-10	**MARSEILLE**	**07-05**
31-10	METZ	14-05
07-11	**AUXERRE**	**21-05**
11-11	LAVAL	28-05

NIORT

TOULON

PHOTO: M. BARRAULT

CHAMPIONNAT DE FRANCE
CALENDRIER 1987-1988
En gras, match aller à domicile

Aller		Retour
18-07	**NICE**	**04-06**
25-07	METZ	21-11
01-08	**AUXERRE**	**28-11**
08-08	MARSEILLE	05-12
15-08	**LENS**	**12-12**
19-08	LE HAVRE	19-12
22-08	**MONTPELLIER**	**20-02**
29-08	TOULOUSE	27-02
02-09	**PARIS S.-G.**	**05-03**
12-09	NIORT	19-03
19-09	**MONACO**	**26-03**
26-09	CANNES	02-04
03-10	**BORDEAUX**	**09-04**
07-10	**LAVAL**	**16-04**
17-10	LILLE	30-04
24-10	**BREST**	**07-05**
31-10	SAINT-ETIENNE	14-05
07-11	**MATRA-RACING P.**	**21-05**
11-11	NANTES	28-05

TOULOUSE

PHOTO: M. BARRAULT

CHAMPIONNAT DE FRANCE
CALENDRIER 1987-1988
En gras, match aller à domicile

Aller		Retour
18-07	**MONTPELLIER**	**04-06**
25-07	**LAVAL**	**21-11**
01-08	PARIS S.-G.	28-11
08-08	**NIORT**	**05-12**
15-08	MONACO	12-12
19-08	**CANNES**	**19-12**
22-08	BORDEAUX	20-02
29-08	**TOULON**	**27-02**
02-09	LILLE	05-03
12-09	**BREST**	**19-03**
19-09	SAINT-ETIENNE	26-03
26-09	**MATRA-RACING P.**	**02-04**
03-10	NANTES	09-04
07-10	**NICE**	**16-04**
17-10	METZ	30-04
24-10	**AUXERRE**	**07-05**
31-10	MARSEILLE	14-05
07-11	**LENS**	**21-05**
11-11	LE HAVRE	28-05

onze

MARADONA

PHOTO: M. BARRAULT

25-07	**CANNES**	**21-11**
01-08	BORDEAUX	28-11
08-08	**TOULON**	**05-12**
15-08	LILLE	12-12
19-08	**BREST**	**19-12**
22-08	MATRA-RACING P.	20-02
29-08	**SAINT-ETIENNE**	**27-02**
02-09	NANTES	05-03
12-09	**NICE**	**19-03**
19-09	METZ	26-03
26-09	**AUXERRE**	**02-04**
03-10	LAVAL	09-04
07-10	LENS	16-04
17-10	**LE HAVRE**	**30-04**
24-10	NIORT	07-05
31-10	**TOULOUSE**	**14-05**
07-11	PARIS S.-G.	21-05
11-11	**MONTPELLIER**	**28-05**

PHOTO: M. BARRAULT

25-07	**SAINT-ETIENNE**	**21-11**
01-08	LAVAL	28-11
08-08	NANTES	05-12
15-08	**NICE**	**12-12**
19-08	METZ	19-12
22-08	**MARSEILLE**	**20-02**
29-08	LENS	27-02
02-09	**LE HAVRE**	**05-03**
12-09	MONTPELLIER	19-03
19-09	**AUXERRE**	**26-03**
26-09	TOULOUSE	02-04
03-10	**PARIS S.-G.**	**09-04**
07-10	NIORT	16-04
17-10	**MONACO**	**30-04**
24-10	CANNES	07-05
31-10	**BORDEAUX**	**14-05**
07-11	TOULON	21-05
11-11	**LILLE**	**28-05**

PHOTO: M. BARRAULT

CHAMPIONNAT DE FRANCE
CALENDRIER 1987-1988

En gras, match aller à domicile

Aller		Retour
18-07	TOULOUSE	04-06
25-07	**PARIS S.-G.**	**21-11**
01-08	NIORT	28-11
08-08	**MONACO**	**05-12**
15-08	CANNES	12-12
19-08	**BORDEAUX**	**19-12**
22-08	TOULON	20-02
29-08	**LILLE**	**27-02**
02-09	LAVAL	05-03
12-09	**MATRA-RACING P.**	**19-03**
19-09	BREST	26-03
26-09	**NANTES**	**02-04**
03-10	SAINT-ETIENNE	09-04
07-10	**METZ**	**16-04**
17-10	AUXERRE	30-04
24-10	**NICE**	**07-05**
31-10	LENS	14-05
07-11	**LE HAVRE**	**21-05**
11-11	MARSEILLE	28-05

MONTPELLIER

PHOTO: G. BEDEAU

CHAMPIONNAT DE FRANCE
CALENDRIER 1987-1988

En gras, match aller à domicile

Aller		Retour
18-07	LILLE	04-06
25-07	**BREST**	**21-11**
01-08	SAINT-ETIENNE	28-11
08-08	**MATRA-RACING P.**	**05-12**
15-08	LAVAL	12-12
19-08	NICE	19-12
22-08	**METZ**	**20-02**
29-08	AUXERRE	27-02
02-09	**MARSEILLE**	**05-03**
12-09	LENS	19-03
19-09	**LE HAVRE**	**26-03**
26-09	MONTPELLIER	02-04
03-10	**TOULOUSE**	**09-04**
07-10	PARIS S.-G.	16-04
17-10	**NIORT**	**30-04**
24-10	MONACO	07-05
31-10	**CANNES**	**14-05**
07-11	BORDEAUX	21-05
11-11	**TOULON**	**28-05**

NANTES

PARIS S.G.

PHOTO: M. BARRAULT

CHAMPIONNAT DE FRANCE
CALENDRIER 1987-1988

En gras, match aller à domicile

Aller		Retour
18-07	**LE HAVRE**	**04-06**
25-07	MONTPELLIER	21-11
01-08	**TOULOUSE**	**28-11**
08-08	**BREST**	**05-12**
15-08	NIORT	12-12
19-08	**MONACO**	**19-12**
22-08	CANNES	20-02
29-08	**BORDEAUX**	**27-02**
02-09	TOULON	05-03
12-09	**LILLE**	**19-03**
19-09	LAVAL	26-03
26-09	**SAINT-ETIENNE**	**02-04**
03-10	MATRA-RACING P.	09-04
07-10	**NANTES**	**16-04**
17-10	NICE	30-04
24-10	**METZ**	**07-05**
31-10	AUXERRE	14-05
07-11	**MARSEILLE**	**21-05**
11-11	LENS	28-05

SAINT-ETIENNE

PHOTO: M. BARRAULT

CHAMPIONNAT DE FRANCE
CALENDRIER 1987-1988

En gras, match aller à domicile

Aller		Retour
18-07	LAVAL	04-06
25-07	MATRA-RACING P.	21-11
01-08	**NANTES**	**28-11**
08-08	NICE	05-12
15-08	**METZ**	**12-12**
19-08	NIORT	19-12
22-08	**AUXERRE**	**20-02**
29-08	MARSEILLE	27-02
02-09	**LENS**	**05-03**
12-09	LE HAVRE	19-03
19-09	**TOULOUSE**	**26-03**
26-09	PARIS S.-G.	02-04
03-10	**MONTPELLIER**	**09-04**
07-10	MONACO	16-04
17-10	**CANNES**	**30-04**
24-10	BORDEAUX	07-05
31-10	**TOULON**	**14-05**
07-11	LILLE	21-05
11-11	**BREST**	**28-05**

MERCREDI 12 AOUT · BERLIN · RFA/FRANCE

Matthaüs et Battiston : c'était en juin 1986 à Guadalajara.

LE MATCH DE L'AMITIE ?

ORGANISE DANS LE CADRE DU 750e ANNIVERSAIRE DE LA VILLE DE BERLIN, UN MATCH AMICAL ENTRE LA FRANCE ET LA R.F.A. 13 MOIS APRES LE MEXIQUE !

LE COMPTE A REBOURS EST COMMENCÉ POUR LA R.F.A. : DIX MOIS AVANT SON EURO 88.

Flash-back : souvenez-vous ! Mercredi 25 juin 1986, au Stade Jalisco de Guadalajara. En demi-finale de la Coupe du Monde, la R.F.A. barrait une nouvelle fois à la France la route du match suprême. Ce qui ne lui porta pas chance, d'ailleurs, car comme en Espagne, quatre ans plus tôt, elle échoua dans sa conquête du titre. Et les « hasards » du calendrier font que, treize mois plus tard, une nouvelle rencontre R.F.A.-France est inscrite au programme : celle qui opposera les deux formations dans le cadre d'un match amical de préparation qui vient de perdre beaucoup de sa signification, malheureusement.

Malheureusement pour la France que sa récente défaite contre la Norvège à Oslo contraint à ne jouer qu'un rôle de figurant dans le Groupe 3 des éliminatoires du prochain championnat d'Europe des Nations, l'Euro 88 de ... R.F.A. A l'origine, cette rencontre aurait dû servir de test avant l'affrontement U.R.S.S.-France de septembre qui, lui aussi, a beaucoup perdu de sa signification.

Pas d'informations sur les intentions de Franz Beckenbauer, au moment de la rédaction de cet article, mais un repère précis : celui de la dernière rencontre disputée par la R.F.A. avec, pour mémoire, quelques résultats internationaux préalables à R.F.A.-Italie : victoire 2-0 à Copenhague contre le Danemark, match nul 2-2 à Hanovre face à l'Espagne, une douche froide (4-1) infligée par l'Autriche à Vienne avant la victoire 2-0 contre Israël, au début de cette année, dans le cadre de manifestations destinées à mettre l'accent sur la réconciliation entre les deux pays. Puis ce 0-0 contre l'Italie, pour remarquer que la retraite internationale est arrivée pour des joueurs qui ont nom Karl-Heinz Rummenigge, Schumacher, Förster, Jakobs, Briegel, Eder, Hoeness ou Magath : huit des onze titulaires du dernier R.F.A.-France.

Alors-là, pas de doute, voici, avec ce match, une occasion de mieux découvrir le nouveau visage de la formation allemande, celle qui, des dires de son coach, n'aura pas le droit d'échouer, en juin prochain. Le gardien titulaire est Eike Immel, le portier de Stuttgart. En défense, côté expérience, citons les noms de Klaus Augenthaler (29 ans, Bayern Munich) et de Matthias Herget (31 ans, Bayer Uerdingen). Rayon valeurs montantes : Juergen Kohler (21 ans, qui vient d'arriver à Cologne), Stefan Reuter (20 ans, Nüremberg), Michael Frontzek (23 ans, M'Gladbach). Côté pleine maturité : Guido Buchwald (26 ans, Stuttgart) ou Hans Pfluegler (27 ans, Bayern Munich). De solides gaillards : tous (sauf Herget) au-dessus du 1,80 m.

Au milieu du terrain, citons d'abord trois joueurs confirmés Wolfgang Rolff (27 ans, Bayer Leverkusen), Pierre Littbarski (27 ans, Matra Racing de Paris) et Lothar Matthäus (26 ans, Bayern Munich). En numéro 10, Olaf Thon (21 ans, Schalke 04) a les faveurs de Beckenbauer. Frappent aussi à la porte de la ligne médiane : Manfred Schwabl (21 ans, Nuremberg), Hans Dorfner (21 ans, Bayern Munich), Uwe Rahn (25 ans, M'Gladbach) ou Wolfram Wuttke (25 ans, Kaiserslautern).

Reste l'attaque : Franz Beckenbauer, peut opérer un choix classique avec Klaus Allofs (31 ans, Olympique de Marseille) et Rudi Völler (27 ans, Roma). Il peut aussi compter sur Michael Rummenigge (23 ans, Bayern Munich), Herbert Waas (23 ans, Bayer Leverkusen) ou Roland Wohlfarth (24 ans, Bayern Munich). Et ceci constitue un bloc solide animé par un esprit de compétition entre les joueurs. Mais tout donne à penser que ce match R.F.A.-France, prévu à Berlin dans le cadre du 750e anniversaire de la ville, sera surtout une partie de mise en jambes. Et non le combat de Guadalajara. ⚽ ***Jean-Pierre Frimbois***

Yannick Stopyra qui bute sur Rolff : souvenir, mauvais souvenir...

EN VENTE PARTOUT

HORS SERIE N°31

onze

TOUTES LES EQUIPES EN COULEUR

DIVISION 1 ET 2

SPECIAL CHAMPIONNAT 87-88

EN POSTER DETACHABLE: LE CALENDRIER GEANT DE LA DIVISION 1 ET 2

RTL

M 2179 - 31 H - 20,00 F RD

LE GUIDE INDISPENSABLE DE LA SAISON

20 Frs CHEZ TOUS LES MARCHANDS DE JOURNAUX

F COMME FOOTBALL

AGENDA

CHAMPIONNAT DE FRANCE

8 août : 4e journée
15 août : 5e journée
19 août : 6e journée
22 août : 7e journée
29 août : 8e journée
2 septembre : 9e journée

EQUIPE DE FRANCE

12 août : RFA-France (amical).

HAPPY BIRTHDAY !

8 août : à Wembley, une sélection du Reste du Monde aura rencontré une sélection anglaise dans le cadre du 100e anniversaire de la League. Michel Platini aura rechaussé ses crampons ce jour-là.

CHAMPIONNATS EUROPEENS

R.F.A. : Le championnat a repris depuis le samedi 1er août et le Bayern Munich cherchera à gagner son onzième « saladier ».
Angleterre : Everton remet son titre en jeu à partir de samedi 15 août. Good luck, Blues !
Belgique : C'est le 19 août qu'est prévue la première journée. Anderlecht, champion, reçoit Charleroi.
Pays-Bas : Samedi 15 août et dimanche 16 août, premières dates pour les dix-huit clubs dont le champion sortant P.S.V.
Autres reprises : Yougoslavie (2 août), R.D.A., Esosse, Bulgarie, Suisse (8 août), Turquie, Hongrie (15 août).

HIER

CHAMPIONNAT DU MONDE CADETS

TOUR PRELIMINAIRE

Groupe A : Italie - Canada : 3-0 ; Qatar - Egypte : 1-0 ; Italie - Qatar : 1-1 ; Egypte - Canada : 3-0 ; Italie - Egypte : 1-0 ; Qatar - Canada : 2-1.

Groupe B : Côte-d'Ivoire - Corée du Sud : 1-1 ; Etats-Unis - Equateur : 1-0 ; Côte-d'Ivoire - Etats-Unis : 1-0 ; Equateur - Corée du Sud : 1-0 ; Côte-d'Ivoire - Equateur : 1-0 ; Corée du Sud - Etats-Unis : 4-2.

Groupe C : France - Brésil : 0-0 ; Australie - Arabie Saoudite : 1-0 ; France - Australie : 4-1 ; Arabie Saoudite - Brésil : 0-0 ; Australie - Brésil : 1-0 ; Arabie Saoudite - France : 2-0.

Groupe D : U.R.S.S. - Nigeria : 1-1 ; Mexique - Bolivie : 2-2 ; U.R.S.S. - Mexique : 7-0 ; Nigeria - Bolivie : 3-2 ; U.R.S.S. - Bolivie : 4-2 ; Mexique - Nigeria : 1-0.

QUARTS DE FINALE

U.R.S.S. - France : 3-2 ; Côte-d'Ivoire - Qatar : 3-0 ; Nigeria - Australie : 1-0 ; Italie - Corée du Sud : 2-0.

DEMI-FINALES

U.R.S.S. - Côte-d'Ivoire : 5-1 ; Nigeria - Italie : 1-0 ;
Match de classement.
Côte-d'Ivoire - Italie : 2-1.

FINALE

U.R.S.S. bat Nigeria 1-1 à la fin du temps réglementaire et trois coups de pied au but contre un.

SUR LES CINQ CONTINENTS

CONCACAF

BRAVO, CAMARADES !

Lors du dernier tournoi mondial des moins de seize ans du Canada, appelé aussi Championnat du Monde Cadets, les jeunes soviétiques ont confirmé leur talent. Finalistes du dernier Euro Cadets de France, ils sont devenus Champions du Monde en s'imposant en finale, à Toronto, contre le Nigeria qui était tenant du titre. Les jeunes de Côte-d'Ivoire se sont illustrés en remportant le match de classement aux dépens de l'Italie. Quant à la France, elle a alterné le bon (victoire contre l'Australie), le moyen (nul contre le Brésil) et le mauvais (défaite contre l'Arabie Saoudite) avant de s'incliner en quarts de finale contre l'U.R.S.S., qui est décidément toujours sur notre route.

EUROPE

BENVENUTO !

Comme d'habitude, beaucoup d'activité sur le marché italien. Le Brésilien Careca (sur la photo) a signé à Naples. Le Gallois Rush conduira l'attaque de la Juventus de Turin qui a donc perdu Michel Platini. Le Milan A.C. s'est mis à l'heure hollandaise avec Gullit et Van Basten après avoir laissé partir l'Anglais Mark Hateley, qui a signé au Paris S.-G. L'Inter de Milan a engagé le Belge Scifo et Serena. La Roma a fait venir l'Allemand Voeller et les internationaux italiens Manfredonia et Collovati. Le Torino aura le Danois Berggreen et l'Autrichien Polster. Vérone s'est assuré la signature de l'Allemand Berthold. Le Brésilien Junior jouera cette saison à Pescara. La Fiorentina a fait venir le Suédois Hysen qui jouait I.F.K. à Göteborg. L'Argentin Borghi conduira l'attaque de Côme, le Grec Anastopoulos, celle d'Avellino et le Brésilien Casagrande, celle d'Ascoli. Aux côtés de Hugo Maradona, le frère de Diego, que son aîné aurait bien aimé voir évoluer à ses côtés. Ce n'est peut-être que partie remise.

TELEX

■ La sélection argentine, championne du monde à Mexico en 1986, participera l'an prochain à deux tournois à l'étranger, a confirmé le président de la Fédération argentine, M. Julio Grondona. Le premier aura lieu en avril en R.F.A., avec la participation de l'Allemagne fédérale, de la France et de l'U.R.S.S.. Le deuxième se déroulera en Australie, avec la participation de l'Australie, du Brésil et de l'Arabie Saoudite. M. Grondona a également indiqué que la rencontre prévue contre la R.F.A. le 16 décembre prochain, aura lieu soit à Buenos Aires, soit dans une ville de l'intérieur du pays.

■ Everton, champion d'Angleterre, a accepté l'invitation du Real Madrid, champion d'Espagne, pour disputer un match amical le 26 août au stade Santiago-Bernabeu. « Cela nous aide à atténuer la déception que constitue la poursuite de l'interdiction de participer aux coupes d'Europe », a déclaré le secrétaire d'Everton, Jim Greenwood.

■ Plus de cent vingt mille billets ont d'ores et déjà été vendus pour la phase finale du Championnat d'Europe des Nations 1988 de football, qui se déroulera du 10 au 25 juin prochain en R.F.A. La location, ouverte le 1er avril dernier, reste pourtant limitée à la seule Allemagne fédérale. Les billets destinés à l'étranger ne seront mis en circulation qu'après le tirage au sort de la phase finale, prévue le 12 janvier 1988. La plus forte demande concerne le match d'ouverture à Dusseldorf, auquel participera la sélection ouest-allemande (21 000 billets vendus), et la finale à Munich (18 300).

■ Liverpool a été contraint d'annuler ses deux premiers matches de championnat à domicile, contre Charlton le 18 août et Derby le 22, à cause de l'écroulement des égoûts situés sous la célèbre tribune du « Kop » où se rassemblent les supporters du grand club anglais. Liverpool a dû se plier devant cette décision prise par la police et les autorités municipales. Leur troisième match à domicile, prévu le 31 août contre Watford, pourrait subir le même sort si les travaux de réfection n'étaient pas complètement terminés à cette date.

■ Le Benfica Lisbonne, qui s'est séparé de son entraîneur anglais, John Mortimer, a engagé pour le remplacer Ebbe Skovdahl, qui dirigeait le club danois de Bröndby.

■ La Fédération arabe de football s'est prononcée pour l'organisation de la troisième Coupe de la Palestine en Irak, passant ainsi outre à la décision de la Fédération internationale de football amateur (F.I.F.A.) d'interdire toute rencontre de football dans ce pays en guerre.

■ Après Leeds, c'est maintenant le club londonien de Tottenham Hotspur qui se montre désireux de s'attacher les services de l'Argentin Diego Maradona à la fin de son contrat avec Naples. John Smith, l'agent londonien du célèbre meneur de jeu argentin, a confirmé que Tottenham lui avait fait une offre sérieuse pour le transfert de Maradona, dont le contrat expire l'été prochain.

■ L'attaquant brésilien Arthur Antunes Coimbra « Zico » a signé un contrat qui le liera pour une année supplémentaire avec son club de Flamengo, et touchera un salaire mensuel de 70 000 dollars (420 000 F).

COPA AMERICA : LA NOUVELLE DONNE D'AMSUD

DIX SÉLECTIONS, TREIZE MATCHES, UN CHAMPION AMSUD (URUGUAY) ; DES DÉCEPTIONS, DES RÉVÉLATIONS, RACONTÉES PAR FRANCIS HUERTAS. PHOTOS : GÉRARD BEDEAU.

Demi - finale Argentine - Uruguay, à Buenos - Aires. Enfin du public ! Défense de fer de la Céleste sous les assauts argentins (Brown). Elle jouera la finale.

Un an après le Mundial mexicain, la 26e édition de la « Copa America » (championnat d'Amsud des Nations) a fixé la nouvelle donne au sein du continent qui domine le football mondial, avec sept succès contre six à l'Europe en Coupe du monde, et six victoires contre une seule à l'Europe dans les finales intercontinentales de clubs.

Compte tenu de l'importance très relative de cette compétition, qui se cherche un prestige comparable au championnat d'Europe des Nations mais ne l'a pas encore trouvé, nous ne sommes pas sûrs que ce nouveau paysage du football latino-américain soit fermement établi. Les échecs des deux grands — Argentine et Brésil — n'indiquent pas forcément un recul durable. Le succès de l'Uruguay, qui doit beaucoup à la formule même de l'épreuve, n'apporte pas non plus la preuve d'un retour en force au premier plan. Le football a ceci de particulier que certaines défaites sont plus prometteuses que des succès... Il n'en resta pas moins que la réalité 87 établie au terme de cette épreuve est la suivante ; 1 Uruguay ; 2 Chili ; 3 Colombie ; 4 Argentine ; 5 Brésil ; 6 Pérou ; 7 Bolivie ; 8 Equateur ; 9 Paraguay ; 10 Venezuela. Elle se dessina au long d'un tournoi qui manqua de passion faute de public, mais pas d'intérêt. Car suspense et surprises n'en furent pas absents. Dans chacun des trois groupes du premier tour éliminatoire d'abord. Pour la poule A de Buenos Aires, le match inaugural Argentine-Pérou, à défaut d'être spectaculaire, entretint l'incertitude. A un but de Maradona, le Pérou répondit par Reyna. Et des coups. La qualification de l'un ou de l'autre dépendait alors du nombre de buts qu'ils seraient capables de marquer à la modeste sélection équatorienne. Au terme d'un match laborieux, l'Argentine en réussit trois (un de Caniggia, deux de Maradona). Le Pérou, qui avait l'avantage de jouer en dernier, devait donc en réussir quatre. La tâche s'avéra insurmontable pour une sélection bâtie pour détruire, et en conséquence incapable de construire. l'Equateur se paya même le luxe de mener au score (Cuvi), et le Péruvien Larrosa n'égalisa qu'à la dernière minute.

Le Brésil débuta très fort dans le groupe B (Cordoba). En cartonnant le Venezuela 5-0 (Edu Marangon, Morovic contre son camp, Careca, Nelsinho et Romario). Il se posait dès lors en favori, d'autant que le Chili se montrait moins entreprenant face à ces mêmes Venezuéliens (trois buts de Letelier, Contreras et Salgado contre un penalty d'Acosta). Les Venezuéliens et leur capitaine Acosta quit-

LES 10 PARTICIPANTS

URUGUAY : *Equipe type :* Pereira - Dominguez, Gutierrez, Trasante, Pintos Saldanha - Matosas, Perdomo, Francescoli, Bengoechea - Alzamendi, Sosa. D.T. : Roberto Fleitas.

PEROU : *Equipe type :* Gonzales Ganosa - Rojas, Requena, Vasquez, Olaechea - Chirinos, Reyna ou Eugenio Larrosa, Uribe, Martinez ou Malasquez - Navarro, Hirano. D.T. : Fernando Cuellar.

CHILI : *Equipe type :* Rojas - Reyes, Astengo, Gomez ou Toro, Hormazabal - Pizzaro, Mardonez, Puebla, Contreras - Letelier, Basay.
D.T. : Orlando Aravena.

EQUATEUR : *Equipe type :* Morales ou Chiriboga - Mosquera, Fajardo, Macias, Vega - Capurro, Vasquez, Quinonez, Cuvi - Marin, Aviles ou Mera.
D.T. : Luis Grimaldi.

COLOMBIE : *Equipe type :* Higuita - Herrera, Molina, Perea, Hoyos - Coll, Alvarez, Valderrama, Redin - Galeano, Iguaran ou De Avila.
D.T. : Francisco Maturana.

BOLIVIE : *Equipe type :* Barrero - Avila, Coimbra, Noro, Vera - Taborga, Villegas, Arias, Borja - Paniagua, Pena.
D.T. : Nito Veiga.

ARGENTINE : *Equipe type :* Islas-Cuciuffo, Brown, Ruggeri, Olarticoechea — Alfaro ou Caniggia, Giusti, Batista, Tapia — Percudani, Maradona.
D.T. : Carlos Salvador, Bilardo.

PARAGUAY : *Equipe type :* Fernandez - Torales, Zavala, Delgado, Jacquet - Benitez, Nunes, Canete, Palacios - Cabanas, Romero.
D.T. : Silvio Parodi.

BRESIL : *Equipe type :* Carlos - Josimar, Geraldo ou Julio Cesar, Ricardo, Nelsinho-Douglas, Rai, Edu Marangon, Valdo - Muller, Careca.

VENEZUELA : *Equipe type :* Baena ou Nikolac - Torres, Morovic, Acosta, Rivas - Nieto, Rizzi, Carrero, Mendez - Sanchez, Arreaza.

TOUS LES RESULTATS

PREMIER TOUR

Groupe A (Buenos Aires)

Argentine-Pérou : 1-1
Argentine-Equateur : 3-0
Pérou-Equateur : 1-1

Classement :
1 Argentine. 2 Pérou. 3 Equateur

Groupe B (Cordoba)

Brésil-Venezuela : 5-0
Chili-Venezuela : 3-1
Chili-Brésil : 4-0

Classement :
1 Chili. 2 Brésil. 3 Venezuela

Groupe C (Rosario)

Paraguay-Bolivie : 0-0
Colombie-Bolivie : 2-0
Colombie-Paraguay : 3-0

Classement :
1 Colombie. 2 Bolivie. 3 Paraguay.

DEMI-FINALES

Uruguay-Argentine : 1-0
Chili-Colombie : ..... 2-1 (a.p.)

3e PLACE

Colombie-Argentine : 2-1

FINALE

Uruguay-Chili : 1-0
But : Bengoechea (56')

URUGUAY : Pereyra -Dominguez, Gutierrez, Trasante, Saldanha - Matosas, Bengoechea, Perdomo, Francescoli - Alzamendi puis Pena (86'), Sosa.

CHILI : Rojas - Reyes, Astengo, Gomez, Hormozabal - Mardonez, Pizzaro, Contreras, Puebla puis Toro (17'), puis Rubio (62') - Letelier, Basay.

Arbitre : Arppi Filho (Brésil).

Expulsions : Gomez (12') et Astengo (88') pour le Chili, Francescoli (26') et Perdomo (88') pour l'Uruguay.

Paraguay Colombie : le jeu

Arppi Filho (Brésil) : les arbitres à l'ouvrage...

Argentine-Pérou : la violence

taient l'épreuve en se lamentant : « Nous n'avons jamais fait la moindre tournée en Europe. Comment acquérir l'expérience ? Avant la Copa, une seule semaine de stage, et pas même un match de préparation ! Nos dirigeants ne se soucient que de leur standing. Heureusement, nous venons de créer un syndicat des joueurs. Nous allons lutter pour organiser notre football. Afin qu'il devienne plus populaire que le base-ball dans notre pays. »

Dans le match décisif face au Chili, un nul suffisait aux Brésiliens pour passer en demi-finale. On sait ce qu'il advint : une mémorable raclée : 4-0 ! (Deux buts de Letelier, deux autres de Basay.) Tour à tour malchanceux, maladroits puis résignés, Cariocas et Paulistes s'étaient écroulés face au contres bien organisés des joueurs de Santiago.

Dans la poule C (Rosario), Paraguay et Bolivie nous offrirent un bien triste premier match (0-0). Jeu dépourvu d'imagination chez le premier, de talent et d'audace chez le second. Les débuts de la Colombie allaient fort heureusement réveiller notre enthousiasme. Les joueurs de Maturana battaient une toujours prudente Bolivie (deux buts de Valderrama et Iguaran) et la renvoyaient chez elle. Le fooball bolivien, qui se situa longtemps au dernier rang de l'Amsud avec le Venezuela, avait annoncé une évolution vers un jeu plus conquérant. Avec une préférence aux joueurs de la région d'Oriente (Santa Cruz), réputés plus techniques que ceux de l'Altiplano (La Paz) où prédomine la résistance physique. Le changement n'est même pas apparu au niveau des intentions. Le dernier match du groupe, Colombie-Paraguay, ne devait pas réserver de surprise. Le Paraguay se montrait toujours aussi peu inspiré en attaque. La Colombie séduisait encore (3 buts d'Iguaran à 0).

La première demi-finale offrait un affrontement de styles : celui offensif de la Colombie, et celui calculateur des Chiliens. Ce dernier allait s'imposer (deux buts d'Astengo et Vera contre un seul de Redin), après les prolongations, et une heure de vaine domination colombienne.

La seconde demi-finale voyait l'entrée en lice de l'Uruguay contre l'Argentine. Ce « classique » du Rio de la Plata allait se dérouler une fois encore dans une atmosphère détestable.

(suite page 71)

LE FOOT D'AMSUD : ENTRE JEU ET ANTI-JEU...

Antonio Alzamendi, auteur du but de la victoire contre l'Argentine. Malgré Olarticoechea.

URUGUAY :

De gauche à droite, debouts: Pereyra, Trasante, Gutierrez, Perdomo, Pintos Sadanha, Dominguez; accroupis: Alzamendi, Matosas, Bengoechea, Francescoli, Sosa.

CHAMPION EXPRESS

QUATRE JOURS. DEUX MATCHES. DEUX BUTS. L'URUGUAY EST LE CHAMPION DU MINIMUM. SON « OPÉRATION-COMMANDO » A MARCHÉ. MAIS ELLE NE GARANTIT PAS L'AVENIR...

Sur quels critères juge-t-on une équipe de football ? Les résultats et la manière. Critiquer une équipe qui perd et joue mal est chose facile. Surtout quand elle ajoute à ces deux défauts un crime de lèse-football : la violence.

Lors du Mundial 86, la sélection uruguayenne d'Omar Borras avait révolté tout le monde. Poètes, réalistes, spectateurs, supporters, arbitres, et même son meilleur joueur, Enzo Francescoli. Du vitriol pour décrire sa violence et sa médiocrité. Borras n'osait plus rentrer chez lui.

Un an après, son successeur Roberto Fleitas est retourné à Montevideo sourire aux lèvres, tête haute, regard malicieux derrière ses lunettes. En brandissant la 9e « Copa America » remportée par la Céleste. Il a reçu des tapes dans le dos. Quand on dresse le bilan de la campagne uruguayenne dans cette « Copa America », il est pourtant loin d'être brillant.

Les entreprises de la sélection de Fleitas ont d'abord été facilitées par le règlement défaillant de l'épreuve. Champion en titre, l'Uruguay entrait en lice en demi-finale.

L'autre raison qui nuance la portée et la valeur du succès uruguayen est la faiblesse des oppositions que cette équipe rencontra. Tout au long du →

URUGAY-CHILI FOOTBALL-MACHO, FOOTBALL-BOBO !

tournoi, l'Argentine fut décevante. Elle n'avait plus grand-chose d'un champion du monde. Le Chili, en finale, était usé. Sans ressources physiques pour son jeu de contre. Malgré cela, l'Uruguay ne manifesta jamais de supériorité. Un zeste de chance, un autre d'opportunisme, deux petits matches, deux petits buts. Cela ne peut pas faire un grand titre. L'Uruguay a été sacré « Campéon » sans avoir rien montré qui ressemble vraiment au football. Jeu collectif pratiquement inexistant. Pauvreté créatrice affligeante. Niveau technique d'ensemble impossible à apprécier. Fleitas n'avait pas demandé à ses hommes de jouer. Mais de lutter. Les Uruguayens luttèrent donc. En « machos ». Sur toutes les balles. Sur tous les joueurs. Même quand les premières n'appartenaient pas aux seconds. Une vaste entreprise de destruction. Avec pratiquement tous les joueurs concernés. Et quelques sorties en contre. Menées par Francescoli, ou son ex-compère de River Plate Alzamendi. Après le but que ce dernier inscrivit en fin de première mi-temps, l'Uruguay ne songea plus qu'à bétonner, au sens le plus strict du terme, contre l'Argentine. Face à un Chili armé en finale des mêmes intentions négatives, l'Uruguay domina souvent. Il démontra alors une réelle incapacité à attaquer, à construire, à créer. Surtout après l'expulsion de Francescoli. Le seul joueur animé de bonnes intentions avait perdu la tête. Dans le visage du Chilien Toro. Francescoli était excédé. Par le traitement honteux qui lui était infligé, ainsi qu'à ses coéquipiers. Enzo venait d'être victime de l'ambiance « garra » voulue dans cette sélection, qui met les nerfs à fleur de peau. Et de son absence personnelle de goût pour ce football de combat : quand on n'est pas habitué à donner des coups, on n'accepte pas facilement l'idée d'en recevoir. Il quitta la finale après une demi-heure de jeu. Honteux, désespéré. La seule chance de spectacle disparaissait avec lui. Restait un jeu sans plus aucune perspective de beauté. Les rares fois où ils s'employèrent à attaquer ou contre-attaquer, les Uruguayens malmenèrent le ballon, la rationalité constructive, et notre patience. Il est difficile de s'extasier devant un football aussi peu créatif. Plus grave : il est difficile de croire qu'un tel jeu matérialise une quelconque progression. L'Uruguay 87 de Buenos Aires ressemblait comme un frère à l'Uruguay 86 de Mexico. Il manifestait le même état d'esprit agressif, dispensait avec la même générosité les actes

Matosas (8) échappe au Chilien Hermozabal.

Reyes devance Matosas. Images d'une chaude lutte.

Trasante et Pintos Saldanha. Des défenseurs pour une Copa. L'attaquant Alzamendi dans l'ombre de celle - ci.

Perdomo hurle.
Astengo bout,
Les deux seront exclus.

d'anti-jeu. L'Uruguay de Fleitas était coulé dans le moule sécuritaire qui avait servi à Borras. Seuls trois joueurs, pourtant, étaient rescapés du Mundial. Francescoli, le solide défenseur central de River Plate (Argentine) Nelson Gutierrez, et le turbulent attaquant de River (aussi) Antonio Alzamendi. Pour le reste, que des nouvelles têtes. De l'expérimenté gardien de but Eduardo Pereyra (33 ans, Penarol Montevideo), au jeune ailier gauche décroché Ruben Sosa (21 ans, Saragosse/Espagne). Que dire des défenseurs Alfonso Dominguez (à droite), Obdulio Trasante (dans l'axe) ou José Luis Pintos Saldanha (à gauche) ? Qu'ils savent se battre, selon la seule expression convenant à ce qu'ils nous ont montré. Que dire du jeune milieu de terrain José Batlle Perdomo (22 ans), présenté comme l'une des figures montantes de la nouvelle génération ? Qu'il sait aussi se battre. Qu'il affiche la présence d'un Batista (Argentine). Que dire de Gustavo Cristian Matosas (20 ans) ? Qu'il s'y entend pour matraquer, Maradona en sait quelque chose. Que dire de Pablo Javier Bengoechea, annoncé comme la seule concession à un football plus créatif avec Francescoli et auteur du but en finale ? Qu'il n'a pas paru être le grand technicien promis. Mais qu'il se bat aussi. Que dire d'Alzamendi, déjà connu ? Qu'il est toujours aussi fonceur, mais affiche toujours aussi peu de lucidité. Que dire du remplaçant des dernières minutes José Enrique Pena, coureur à pied chauve de 24 ans ? La réponse est contenue dans la question.

L'Uruguay est champion d'Amsud pour la seconde fois consécutive. Champion de la destruction et de l'opportunisme. L'avenir de cette sélection à la moyenne d'âge relativement jeune est loin de paraître établi. Il paraît aussi sombre que l'état du football dans le pays, où stades vides et émigration permanente sont les deux caractéristiques principales.

Loin d'annoncer des lendemains qui chantent, ce succès est sans doute ce qui pouvait arriver de pire au football uruguayen. Car il peut inciter à continuer dans la même voie d'un football négatif. Ce qu'un confrère sud-américain appelle « l'énigmatique sériosité » historique de ce jeu qui n'a de sud-américain que le nom... ⚽ *F.H.*

QUATRE EXPULSÉS EN TREIZE MATCHES, QUATRE EN FINALE !

CHILI : LA REVOLTE

Contreras (de face) et Salgado (17): la joie qui libère après la colère... Nikolac (vénézuela) constate les dégâts.

RÉVOLTE DANS LA COULISSE, QUAND ILS ONT DÉNONCÉ L'INCOMPÉTENCE ET L'AUTORITARISME DE LEURS DIRIGEANTS. PUIS SUR LE TERRAIN, CONTRE LE BRÉSIL, LA COLOMBIE ET LES PRONOSTICS, LES CHILIENS SE SONT ENCORE REBELLÉS...

Le Chili a créé l'événement de cette « Copa América » en éliminant le Brésil. Et en l'humiliant. 4-0 ! Il a eu le mérite de venir à bout, non sans peine ni chance, de la sélection-surprise du tournoi, la Colombie, avant de chuter à son tour, en finale, contre l'Uruguay. À tout prendre, nous aurions préféré le voir assis dans le fauteuil du vainqueur. Il n'a eu droit qu'à celui du dauphin. Peut-être faute de ressources physiques, après trois matchs et une prolongation contre un seul à l'Uruguay. Peut-être aussi pour excès de calcul lors de cette finale, et d'une violence qu'il avait jusqu'alors seulement laissé supposer. Le propre d'un jeu spéculateur — on assure derrière et on contre — est de ne pas laisser passer les occasions qui se présentent. La fraîcheur physique assure pour cela deux atouts essentiels : les jambes pour les démarrages, la lucidité pour conclure. Son absence en finale explique sans doute la violence employée comme recours.

Transfert fâcheux mais compréhensible dans un football où l'on confond motivations et conditionnement.

Mais pourquoi préférer alors le football spéculateur et violent du Chili à celui, spéculateur et violent, d'Uruguay ? Pour deux raisons. Tout ce qui s'était passé jusqu'alors sur et au-dehors du terrain.

Sur le terrain, le Chili, on l'a vu, joue en contre. Si cette manière n'est pas audacieuse, la manœuvre, elle, est habile. Le contre construit. À partir d'une relance rapide et intelligente de Rojas. De relais inspirés de Pizzaro et Contreras. De dernières passes lucides et de buts de Basay ou Letelier. Ça va vite, c'est mi-long, c'est à ras de terre, c'est précis et c'est comme ça que le Venezuela en a pris trois. Le Brésil quatre. Et la Colombie deux. Et c'est comme ça que le Chili a terminé avec la meilleure attaque de l'épreuve.

Le reste du temps, le Chili le passe prudemment dans sa moitié de terrain. L'excellent défenseur central Astengo, les latéraux Reyes et Hormazabal, le rugueux Gomez (expulsé deux fois) les milieux Pizzaro, Mardonnez, Hurtado, Vera ou Puebla (jamais tous ensemble rassurez-vous) font le ménage. Avec une détermination parfois trop appuyée. Mais une relance toujours propre. Jouer derrière n'est nullement une garantie d'inviolabilité. Quand on dispose d'un gardien comme Rojas, on a résolu une bonne partie de ce problème. Il a dégoûté les attaquants brésiliens. Il a écœuré ceux de la Colombie. Il a commis une seule erreur. Elle compta dans le but, synonyme de défaite, encaissé en finale.

Avec ce football-là, 4-4-2 classique à dominante défensive, mais manifesta-

tion répétée d'intelligence dans les contres, le Chili a réussi à assurer avant la finale un spectacle d'une certaine tenue. Le troisième en qualité après Colombie et Brésil. On aurait aimé voir ces mêmes joueurs dans un contexte plus audacieux.

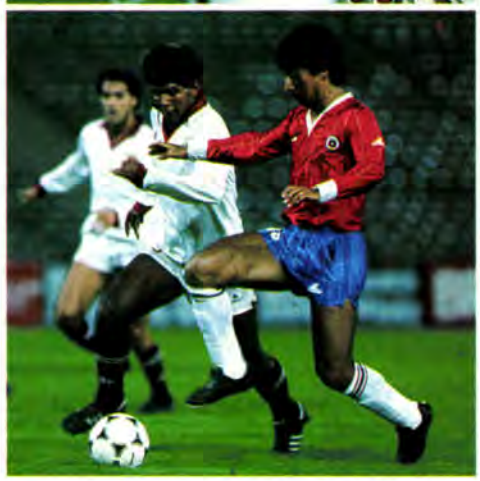
Leur niveau technique et leurs capacités créatrices auraient sans doute trouvé là un terrain d'expression plus favorable. Roberto Rojas, le gardien-miracle, l'espère aussi. « Notre sélection est jeune. Sa marge de progression importante. Aravena a manifesté des intentions offensives quand il mena en 86 l'équipe de Palestino en finale du championnat. On peut avoir confiance. » Orlando Aravena, 38 ans, s'est servi de la base de l'équipe olympique et de quelques joueurs ayant disputé des éliminatoires du dernier Mundial, (Rojas, Gomez, Mardonnez, Hurtado, Basay, Letelier). Il n'a disposé que d'une semaine entre la fin du championnat et le début de la Copa America. Pour concentrer, retaper physiquement son groupe et jeter les bases du plan de bataille. Et d'un seul match de préparation — gagné 1-0 face au Pérou — pour l'éprouver. Personne ne misait un simple dollar sur les chances de son équipe à Buenos Aires.

On se lamentait sur l'absence de certaines « stars » : Patricio Yanez (de Saragosse) ou Puyol (Cruz Azal Mexico). On déplorait aussi la blessure de celui qui passe pour le meilleur attaquant chilien du moment : Hugo Rubio, qui joua à Malaga en Espagne, à Cobreloa et porte aujourd'hui le maillot de Colo-Colo. Bref, on était pour le moins réservé sur les possibilités de cette sélection chilienne que l'on n'avait même pas vue au Mundial.

« Ce qui s'est passé en dehors du terrain a soudé le groupe ». la réflexion est signée Rojas. Elle fait allusion à une révolte des joueurs qui menacèrent de ne pas se présenter pour le premier match face au Venezuela. Revendications : l'augmentation des primes, la possibilité de dialogue avec les dirigeants, une organisation plus sérieuse dans le football chilien. Rojas et ses coéquipiers ont mené un combat plein de dignité. Dans la forme, avec une solidarité constante de tous les joueurs, afin d'éviter la désignation de « meneurs ». Sur le fond, en dénonçant l'inconséquence de dirigeants plus orgueilleux que dévoués, plus autoritaires que compétents. Certains journalistes chiliens expliquèrent le conflit par la bataille politique que se livrent le président de la Fédération chilienne, Miguel Nassur, patron d'une banque importante au temps démocratique de Salvador Allende, et les présidents de clubs influents tels Colo, Universidad Chile ou Universidad Catolica, sympathisants de l'interminable dictature du sinistre Augusto Pinochet. Rojas nous expliqua longuement que la révolte des joueurs chiliens n'avait d'autre but que de défendre leurs intérêts et ceux du football chilien. « La faim et l'oppression existent, c'est vrai. Mais nous ne voulons pas nous mêler de politique. Nous avons des femmes, des enfants, des parents, des amis et des amis d'amis... Carlos Cazsely, grande figure du football chilien dans les années 80, a toujours défendu ouvertement la liberté. Quand il a terminé sa carrière, il voulait être journaliste. On ne lui a jamais offert de travail... Il faut aussi penser à cela... » Rojas et ses coéquipiers n'ont jamais songé à se mêler de politique. Leur lutte gagnée (amélioration sensible des primes) contre l'autoritarisme des dirigeants n'en fut pas moins exemplaire pour tous les chiliens. Lesquels furent malheureusement privés d'une bonne partie de la retransmission du succès historique contre le Brésil. Jusqu'à ce que les autorités du stade de Cordoba ôtent des tribunes la banderolle proclamant « Pinochet Assassin ». Nassur, le président de la Fédération protesta. Pas contre la coupure honteuse. Contre la banderolle, et auprès de Grondona, son homologue de la fédération argentine.

L'autre combat à mener des footballeurs chiliens est maintenant celui d'un jeu plus audacieux. En 79, déjà, les Chiliens étaient parvenus en finale. Lors du Mundial suivant en 82 en Espagne, le jeu hermétique instauré par Santibanez leur fut fatal. Ce même football joué en finale contre l'Uruguay. S'il veut participer à la prochaine Coupe du monde (il était absent du Mexique, éliminé par le Paraguay) et améliorer une situation difficile au plan intérieur (peu de spectateurs), le football chilien devra pratiquer l'ouverture. Sur le terrain aussi. La liberté lui siérait si bien... ⚽ *F.H.*

Rojas: gardien talentueux, relanceur intelligent.



Hurtado le travailleur (à gauche), et Letelier le buteur. Les deux faces du Chili.

ON AURAIT AIMÉ VOIR LES CHILIENS PRATIQUER UN JEU PLUS OUVERT. LEUR TALENT A GRAND BESOIN DE LIBERTÉ.

ARGENTINE: RETOUR A LA CASE DEPART

LES CHAMPIONS DU MONDE ONT DÉÇU. RÉSULTATS FAIBLES, PIÈTRE MANIÈRE. LES TECHNICIENS, BURRUCHAGA, VALDANO OU ENRIQUE ONT BEAUCOUP MANQUÉ. LES ANTI-BILARDO SE RÉVEILLENT, MAIS MARADONA LE SOUTIENT. PARLE-T-IL AUSSI JUSTE QU'IL JOUE ?

En quittant prématurément la « Copa America » — éliminée en demi-finale contre l'Uruguay — la sélection argentine a relancé sur ses terres le débat qui divisa les pro et les anti-Bilardo de 83 à 86. La victoire lors du Mundial — fêtée, et Bilardo avec, par des centaines de milliers de personnes dans les rues de Buenos Aires en juin 86 — n'a pas résisté à l'usure de trois défaites en matches amicaux (deux contre l'Italie en Europe, une face au Paraguay à domicile juste avant la Copa America) et à l'échec face à l'Uruguay.

L'Argentine a déçu. Elle n'a pu battre un Pérou indigne de son passé et uniquement soucieux de détruire. Il fallut deux coups de pied arrêtés de Maradona (un penalty et un coup franc) pour donner à la victoire sur le faible Équateur des dimensions acceptables (3-0). Ce fut ensuite l'élimination face à la « Celeste », et pour finir la Berezina lors du match pour la troisième place contre la Colombie (1-2). Il ne restait alors dans les tribunes du Monumental de Buenos Aires que 3 000 des 80 000 spectateurs présents contre l'Uruguay.

Pour expliquer cette déconvenue des champions du monde, une première constatation s'impose : les absences conjuguées de trois joueurs fondamentaux, Enrique, Burruchaga et Valdano. Trois éléments qui, par leurs qualités techniques, ont sur le terrain un dialogue préférentiel avec Maradona. L'absence de Pumpido, suppléé par Islas, ne pouvait se faire sentir dans la manière de jouer. Heureusement, car après une fracture au bras, il fut victime d'un grave accident (doigt arraché nécessitant une greffe) lors de sa reprise de l'entraînement avec River Plate. Et il n'est pas encore sûr qu'il puisse rejouer. Pour remplacer ces trois joueurs d'importance, Bilardo a d'abord fait appel à Alfaro, Tapia et Percudani. Alfaro, qui joue à River, fut très décevant. Lutteur et fonceur, il est loin d'avoir la technique et le sens du jeu d'Enrique. Le gaucher de Boca, Tapia, était supposé être un bon technicien, capable de remplacer Burruchaga dans le rôle de partenaire privilégié de Maradona. Il déçut aussi, compliquant trop souvent ce qui devait être simple et perdant énormément de ballons. Percudani, enfin, n'afficha ni la présence, ni l'intelligence de jeu, ni la force de percussion de Valdano. Bilardo essaya ensuite de corriger le tir en remplaçant Alfaro par le jeune Caniggia, ailier rapide et virevoltant. Il fit jouer Hernan Diaz (Rosario Central) quand Batista écopa d'un match de suspension (pour avoir été exclu contre le Pérou). Sans amélioration notable. L'Argentine continua d'afficher la même pauvreté créatrice, la même maladresse dans le jeu collectif. La défense entière décevait, à l'exception de Ruggeri dans l'axe, avec des latéraux peu inspirés (Cuciuffo-Olarticoéchea) et un libéro très loin de son niveau du Mundial (Brown). Le milieu cafouillait, malgré la présence d'un Batista hyperactif. Et l'attaque se montrait laborieuse, malgré les coups de patte toujours géniaux et redoutables de Maradona. Sans Burruchaga, Enrique ni Valdano, l'Argentine n'avait plus le fonds technique et créatif minimal imposé pour être autre chose qu'une formation ordinaire. Bilardo avait-il d'autres choix ? Oui. Titulariser d'entrée Caniggia, ce qui ne fut fait que face à l'Uruguay. Ne pas se priver de ce créateur exceptionnel qu'est Claudio Borghi (sacré meilleur joueur du mundialito à Milan, pendant la Copa America !). Convoquer Palma, milieu offensif du champion Rosario, écarté en raison de son âge paraît-il, alors qu'il a 29 ans, contre 31 à Alfaro. Il pouvait aussi rappeler Calderon (P.S.-G.), Ramon Diaz (Fiorentina) ou Marcico (Toulouse) en attaque. Barbas (Leche), catalogué lui comme un homme de Menotti. Menotti, référence suprême des anti-Bilardo. Le partisan du jeu offensif dont raffolent les Argentins (et

(suite page 72)

Bilardo souffre.
Maradona joue.
Tout seul !

COLOMBIE, BRESIL : MAILLOTS JAUNES DU BEAU JEU

DES DIX SÉLECTIONS DE CETTE "COPA AMERICA," SEULS BRÉSIL ET COLOMBIE NOUS ONT SÉDUITS PAR LA QUALITÉ DE LEUR FOOTBALL. JEU COURT, COLLECTIF, CRÉATIF ET OFFENSIF...

Masqué par le Paraguayen Torales, le Colombien Iguaran démarre. Il terminera meilleur buteur. De face, Angulo, derrière, R

On peut trouver beaucoup d'explications à l'absence de public qui caractérisa cette « Copa America ». Parmi elles, il en est une auquelle on ne se réfère jamais assez : la qualité du spectacle proposé. Cet argument, coincé entre chauvinisme, difficultés économiques et prix des places trop élevé, n'est plus il est vrai décisif. Mais c'est sans doute aussi parce que la qualité est rare, et le spectateur potentiel qui s'en soucie souvent sceptique a priori. Fatigué d'avaler des couleuvres...

Rare, la qualité le fut dans cette « Copa America ». Des dix pays représentés, deux à peine se sont distingués sur ce plan : Colombie et Brésil. Ils furent les seuls à proposer les deux ingrédients indispensables à la confection d'un football plaisant : une ossature de joueurs techniques, et un cadre de jeu favorable à leur expression. Tous les autres ont cédé, à des degrés différents, et avec des fortunes diverses, à la tentation du réalisme : plus ou moins de calcul, plus ou moins d'agressivité et de violence, plus ou moins de travailleurs grossiers au détriment de joueurs subtils, plus ou moins de consignes défensives.

C'est pourtant ce football-là qui s'est imposé. Celui de l'Uruguay, physique et opportuniste. Celui du Chili, habile mais calculateur. Faut-il en conclure que le beau jeu, selon la vieille rengaine de ses détracteurs, ne paye plus ? A l'image d'un Brésil qui se désespère depuis 70 de retrouver une couronne mondiale, et dont le dernier titre dans cette « Copa America » remonte à 1949 ? Nous ne le pensons évidemment pas. En détaillant le jeu des Brésiliens et des Colombiens, on verra que leurs éliminations prématurées résultent avant tout de grossières erreurs, plus imputables aux individualités qu'aux systèmes. La Colombie a impressionné tout le monde par la subtilité de son football. Elle disposait d'un niveau technique d'ensemble remarquable et d'individualités marquantes (Valderrama, Redin, Iguaran, de Avila, Molina...). Elle était d'autre part animée des meilleures intentions. Principe de base : construction rationnelle, élimination collective de l'adversaire. Méthode : « el toque », l'art de jouer à une touche de balle, en passes courtes redoublées, une-deux, remises, déviations. Lors du premier match face à la Bolivie, les Colombiens se sont appuyés sur une défense en ligne favorisant cette circulation de balle en resserrant les différents compartiments de l'équipe. La faiblesse bolivienne masqua certaines erreurs dans l'application de cette tactique. Mais sans doute pas aux yeux de son propre entraîneur, Francisco Maturana, car dès le match suivant (Paraguay) on découvrit une défense colombienne cédant plus facilement du terrain. La suspension de l'arrière central habituel Perea (dans un début d'échauffourée) motiva peut-

"EL TOQUE", C'EST LE JEU A UNE TOUCHE COURT, PRÉCIS, TECHNIQUE ET INVENTIF. LA "GRIFFE" DE COLOMBIE ET BRÉSIL...

être cette décision. Résultat. La défense restait inviolée, mais les Colombiens furent plus avares d'offensives bien léchées. Ce qui n'empêcha pas Iguaran d'inscrire trois buts, dont deux sur des contres solitaires.

Le retour de Perea face au Chili en demi-finale permit aux joueurs de Maturana de retrouver une défense avancée. Et de dominer copieusement en première période. Sans toutefois trouver le passage. Il fallut attendre les prolongations, ses fatigues et les erreurs qu'elle engendre, pour que Redin ouvre enfin la marque. C'est alors que le gardien Higuita commit une bévue qui provoqua l'égalisation chilienne (mauvaise sortie). Avant d'encaisser un second but, décisif, en contre.

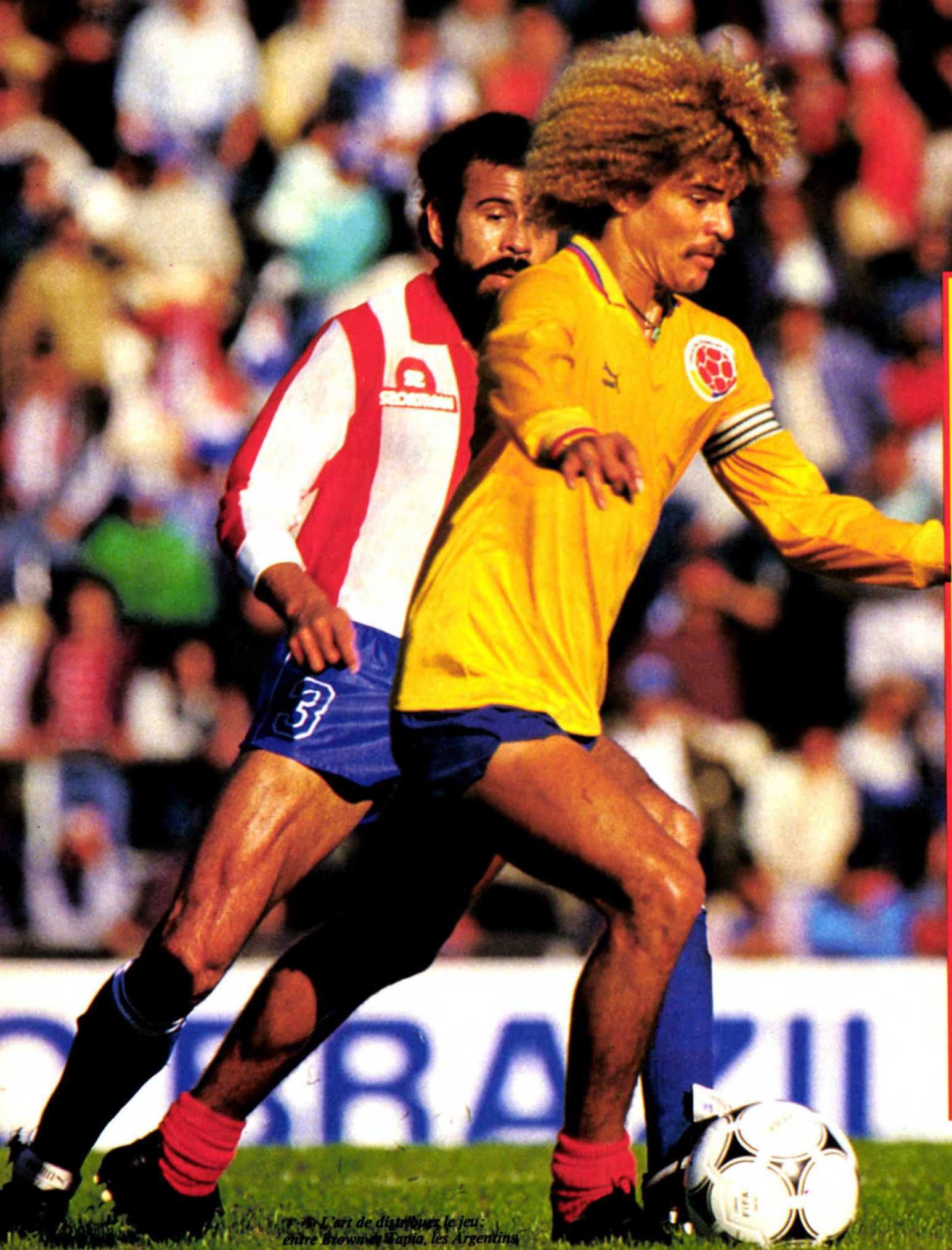
La Colombie était éliminée. Par des Chiliens solides, incisifs, adroits. Par les circonstances du jeu. Mais certainement pas par cette prétendue « naïveté » que l'on prête aux équipes s'efforçant de bien jouer. La défaite des Brésiliens face à ces mêmes Chiliens un peu plus tôt dans l'épreuve frappa les imaginations par son ampleur : 0-4 ! Là encore, il serait malhonnête de l'imputer aux idées qu'ils proposèrent. Le Brésil joua à Cordoba comme il l'avait fait en Espagne et au Mexique. Avec un milieu de terrain constructif et inspiré (Rai, Edu Marangon, Valdo) et une attaque plus affûtée encore (Muller-Careca). Face au faible Venezuela, ces joueurs réalisèrent une véritable démonstration, ponctuée par cinq buts. La sarabande reprit face au Chili. Avec des occasions à la pelle, repoussées par un super-Rojas ou ratées de peu. C'est alors que sa défense centrale — Julio Oésar et Ricardo puis Gérardo — offrit deux buts juste avant et juste après la mi-temps aux attaquants chiliens Basay et Letelier. La malchance s'en mêla ensuite, avec deux tirs sur la barre (Rai et Careca). Abbatus, les Brésiliens renoncèrent alors carrément. Basay et Letelier doublaient la marque face à des fantômes.

Après ces exposés, une question s'impose : Colombiens et Brésiliens auraient-ils été à l'abri de telles erreurs en jouant différemment ? Auraient-ils eu plus de réussite en se créant moins d'occasions de but ? Le plus élémentaire bon sens apporte la réponse.

Les huit autres équipes du tournoi, nous l'avons souligné, ont toutes fait des concessions au réalisme. Le plus convaincu dans ce domaine, et donc le plus décevant, fut sans doute le Pérou.

(suite page 72)

Josimar en action entre Rai (8) et Douglas (5). Le Brésil fidèle à son style.



L'art de distribuer le jeu : entre Brown et Maradona, les Argentins

LES REVELATIONS DE LA COPA :

L'art d'esquiver un adversaire: ici, le Paraguayen Delgado.

VALDERRAMA ET LES AUTRES

LE N° 10 ET CAPITAINE COLOMBIEN A SURVOLÉ L'ÉPREUVE DE SON TALENT ET SON INTELLIGENCE. UNE VÉRITABLE DÉMONSTRATION DE FOOTBALL-ART.

LE CHILIEN BASAY S'EST AFFIRMÉ COMME UN EXCELLENT ATTAQUANT, COMPLÉMENT IDÉAL DE LETELIER.

A l'issue de la Copa America, les votes des journalistes qui ont « couvert » l'événement n'ont pas été unanimes pour désigner le meilleur joueur de l'épreuve. Une large majorité de voix s'est cependant portée sur le capitaine et n°10 de la sélection colombienne : Carlos Valderrama. 79 suffrages, contre 28 seulement au gardien de but chilien Roberto Rojas.

Ce verdict paraît juste sur le fond, mais la différence au nombre de voix ne traduit pas une différence de valeur intrinsèque entre les deux joueurs. Roberto Rojas avait son talent et son intelligence comme atouts. Il avait la spécificité de n'être pas un joueur de champ contre lui. Les conséquences graves d'une légère erreur en finale (le but uruguayen) ont joué en sa défaveur. Carlos Valderrama avait son talent et son intelligence comme atout. Il avait en plus la valeur du jeu colombien. Le vote des journalistes récompensait implicitement celle-ci en même temps que le joueur.

Valderrama (25 ans, Deportivo Cali) au plan individuel, est l'incarnation, le symbole le plus réussi que l'on ait vu dans cette Copa America du légendaire football technique d'Amérique latine. Valderrama, au plan collectif, est l'inspirateur du jeu collectif et créatif de la Colombie. Ce football offensif dont la vertu essentielle est d'en appeler à l'intelligence spontanée, au plaisir, à l'instinct qui les guide, à la technique qui les matérialise, autant qu'à l'intelligence rationnelle, celle qui fixe le cadre de jeu le plus logique.

Sur le plan technique, Valderrama est un joueur brillant. Aussi bien à l'arrêt qu'en mouvement. Il sait dompter le ballon pour un amorti, le guider à sa guise, le doser parfaitement dans sa force et sa trajectoire pour une passe, ou une remise, le caresser pour une déviation, le rendre turbulent pour un dribble, prétexte pour une feinte de corps, et toujours serviteur fidèle. Sur le plan intelligence, Valderrama est un footballeur à présenter en modèle. Sa vision du jeu, tout autant que son habileté, offre au spectateur une variété d'émotions très riche. Valderrama est un complice à force de jouer logique, comme un gamin ou un spectateur sent le jeu naturellement, pour laisser vivre le ballon et créer. Il est un artiste par son allure. Il est professoral quand il donne inlassablement le même ton, celui d'un jeu court, à ras de terre, en passes redoublées, en remises. Il est un guide, quand il s'applique à user de toute la largeur du terrain, vers ces ailes dont on se soucie de moins en moins. Il est génie, quand il surprend même le public au détour d'une action encore plus esthétique et inspirée que prévue. Il est de ces joueurs qui rendent au football son côté ludique et simple, au spectateur le double plaisir de la beauté et de n'avoir pas payé pour rien. Il doit beaucoup à ses coéquipiers. Autant qu'ils lui doivent. Ils lui rendent ce football qu'il offre. Ce n'est pas rien. Car un tel art consommé du geste juste ne peut éclore que dans un football à volonté offensive, et avec des joueurs à la subtilité technique affirmée. Valderrama, s'il était Uruguayen ou Péruvien, n'aurait sans doute pu affirmer la moitié de ses qualités.

Il n'est donc pas étonnant de trouver dans ce chapitre des révélations d'autres joueurs colombiens. L'attaquant Bernardo Redin par exemple (Deportivo Cali, 24 ans). Il a l'élégance féline des gens de peau noire. Une finesse technique savoureuse. Des accélérations meurtrières. Il parle le même langage que Valderrama. Il cède cependant un peu plus souvent à la tentative individuelle. Iguaran le trentenaire (Millonarios Bogota), meilleur réalisateur de l'épreuve (4 buts) est aussi un joueur très habile dans ses →

Ivo Alexie Basay (Chili): élégant, habile et efficace.

Wilton Arreaza (Vénézuela): dribble et rapidité. Le seul à pouvoir inquiéter le Brésilien Josimar.

Hamilton Cuvi (Equateur): intelligent et bon technicien.

duels face aux gardiens adverses. C'est le plus souvent au terme de grandes accélérations solitaires (sa vitesse de course est impressionnante), qu'il le leur montra. De Avila (23 ans, America Cali) offre à peu près les mêmes caractéristiques de style.

Dans les rangs de l'Argentine, un seul joueur nouveau est apparu qui mérite les louanges : le tout jeune Claudio Paul Caniggia. À vingt ans, il est réserviste à River mais une vingtaine de matches en équipe première l'ont imposé à l'opinion publique. Il en est devenu une idole, phénomène comparable à celui de Rocheteau chez nous en 75-76, passion argentine en plus. Cheveux longs, style décontracté dans la vie. Sur le terrain, ailier droit des envolées chevaleresques. Ses atouts : coup de rein, vitesse de course, art des crochets courts. Et déjà une légende : il termine tous ses matches le maillot déchiré. L'Argentine affichant de grandes lacunes offensives, Bilardo lança Caniggia en cours de match contre le Pérou. Il réussit à dynamiser un peu les attaques. Avant de dynamiter les défenses adverses (un but contre l'Équateur, un autre face à la Colombie). Il mérite d'être désormais titulaire. Dans les rangs du Brésil, on peut plus parler de confirmations que de révélations, puisque nous vous avions présenté le nouveau visage de la sélection récemment. Rai, le frère de Socrates, a affirmé sa ressemblance sur le plan du style et de la subtilité créatrice. Il lui reste à faire preuve de la même constance, et de sa capacité à laisser une empreinte plus marquée sur le jeu. Le milieu Edu Marangon et le défenseur Nelsinho ont plu. Un sein de la faible équipe du Venezuela, deux joueurs affirmèrent une personnalité. L'attaquant Wilton Arreaza, 20 ans, du Caracas F.C. Il malmena parfois la défense brésilienne par ses dribbles et sa vitesse. Et le gardien Baena, qui sauva presque autant de buts qu'il en encaissa. Dans l'équipe du Pérou, bien loin de son passé, le talent des Uribe ou Navarro était déjà connu. Pour le reste, RAS. Rien à signaler non plus côté bolivien, ou le défenseur Felix Vera et le milieu Carlos Borja se distinguent à peine de la médiocrité ambiante, sans pouvoir prétendre toutefois à entrer un jour dans le ghota, alors qu'ils approchent de la trentaine. Dans l'équipe d'Équateur, le 10 Cuvi a montré valeur technique et intelligence de jeu, alors que l'ailier Aviles posa quelques banderilles dans la défense de l'Argentine.

L'équipe paraguayenne a déçu doublement. D'abord parce que ses individualités parfois brillantes du Mundial ont déjoué. Ensuite parce qu'aucun des rares nouveaux ne s'est pleinement affirmé.

L'Uruguayen Bengoechéa a montré quelques bribes de son talent. Beaucoup moins qu'on lui en prêtait. Tout comme Perdomo, qui aura surtout été remarqué par son inlassable activité.

Avec la Colombie, c'est donc finalement le Chili qui aura révélé le plus de satisfaction. Des deux attaquants de pointe Letelier et Basay, on connaissait mieux le premier (28 ans), vif, rapide, bien accroché au sol, efficace devant le but avc un bon tir et un dribble de poche. Ivo Alexie Basay, 22 ans, d'Everton (en Uruguay) est tout aussi efficace et habile. Mais dans un style plus délié et aérien, avec des courses ondulantes et chaloupées (qui viennent de séduire le stade de Reims où il a signé). Ces deux joueurs ont la contre-attaque lucide. Ils savent créer des brèches, mais aussi démarquer idéalement un partenaire. Lucide est le qualificatif qui colle à Contreras (l'un des meilleurs

(suite page 72)

L'ARGENTIN CANIGGIA : UN AILIER FEU-FOLLET. REMPLAÇANT, MAIS DÉJÀ IDOLE !

Claudio Caniggia (Argentine): souvent insaisissable. Même quand Matosas (Uruguay) cherche la faute...

Numéros de 1 à 115 épuisés

Numéros disponibles

△ 119 France-Luxembourg Tous les buts

△ 116 Diego Maradona L'Argentine

△ 120 Spécial palmarès 1985

△ 117 Poster géant: Les Bleus 1985

△ 121 Coupe du Monde: Carte des 24 pays qualifiés

△ 118 Luis Fernandez La Juventus 85-86

△ 122 Susic, Jeannol, Rocheteau

△ 124 Brésil-Boniek-La Juve

▽ 125 Tous les finalistes Européens Fernandez au Racing

▽ 126 ÉPUISÉ

COMPLETEZ VOTRE COLLECTION

△ 127 Mexico 86: Le sacre de Maradona

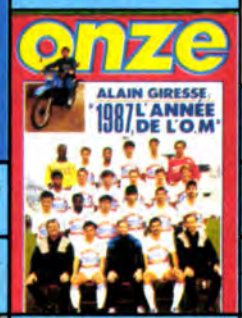
△ 128 ÉPUISÉ

△ 129 Calendrier de poche Eliminatoires Euro 88

130 Posters géants: Elkjaer-Maradona

△ 131 Posters géants: Ian Rush-Stopyra-K.H. Förster

△ 132 Maradona: Onze d'Or



△ 133 Interview: Alain Giresse

△ 134 Guide de poche du championnat

135 Coupes d'Europe: Quarts de finale

136 Interview: Gilbert Gress

△ 137 Spécial finales Coupes d'Europe

△ HS 25 Les Bleus du Mexique Numéro Souvenir

HS 26 Spécial Coupe du Monde

HS 27 Spécial Equipe de France

HS 28 Coupe du Monde: Spécial 1er tour

△ HS 29 Spécial Championnat 86-87

POUR RECEVOIR LES NUMÉROS DE ONZE QUI VOUS MANQUENT, REMPLISSEZ LE BON CI-DESSOUS

BON DE COMMANDE

onze

à retourner accompagné du règlement avant le 15.11.87 à: "COLLECTION ONZE" 23, rue de Berri 75388 PARIS CEDEX 08

Je désire recevoir le (ou les) numéro(s) coché(s):

Numéros normaux: 14 F
Numéros hors séries: 20 F

☐ Chèque bancaire joint
☐ Chèque postal joint
à l'ordre de ONZE.

116	117	118	119	120	121	122	123	124	125	E	127	E	129	130	131	132	133	134	135	136	137	138							
										HS 25		HS 26		HS 27		HS 28		HS 29		HS 30									

Prénom ..... Nom .....

N° ..... Rue .....

Ville ..... Code postal .....

Tarif étranger: 7 coupons-réponse internationaux par exemplaire.

EDI-MONDE PARIS B 311088421.

(suite de la page 51)

Mauvais coups, expulsions, football principalement physique à l'honneur. Du rythme, mais guère de créativité. Le sort préféra l'Uruguay (but d'Alzamendi). Cela nous laissait indifférent.

La rencontre pour la troisième place entre Colombie et Argentine fut beaucoup plus enthousiasmante. Deux buts superbes des Colombiens Gomez (au terme d'une action collective magnifique) et Galeano (après un exploit de Valderrama) contre un seul de Caniggia en fin de match et dans le bouillard, récompensaient les bonnes intentions colombiennes. C'était la victoire de la technique et du plaisir sur le muscle et « l'esprit de sacrifice » chers à Bilardo.

La finale devait être la rencontre la plus détestable du tournoi. Violence, quatre expulsions, destructions tous azimuts, et pratiquement rien s'apparentant à du football. L'Uruguay s'imposait logiquement pour s'être montré plus entreprenant (but de Bengoechea). Seuls les fanatiques de la Céleste pouvaient y trouver un quelconque motif de joie.

En traversant le Rio de la Plata à près de 10 000, ces supporters uruguayens avaient sauvé l'apothéose de cette « Copa America » du terrible verdict des banquettes vides (20 000 spectateurs au total). Cette absence de public fut l'un des grands faits marquants du « sud americano ». Les trois rencontres de Rosario, plus les quatre de Cordoba (où fut jouée la demi-finale Chili-Colombie) ont attiré au total à peine... 30 000 personnes ! A Buenos Aires, pour le match inaugural Argentine-Pérou, 40 000 sièges à peine trouvèrent preneurs. Encore l'AFA (Fédération Argentine) avait-elle distribué gracieusement près de 10 000 billets. Argentine-Equateur n'attira même pas 30 000 amateurs. Lors de Pérou-Equateur, on entendait le ballon rebondir sur la pelouse ! Seule la demi-finale Argentine-Uruguay remplit le « Monumental » de River Plate : 80 000 personnes. Desquelles il ne restait plus que... 3 000 (!) pour Argentine-Comlombie (3e place).

Un tel fiasco cache plusieurs explications. En Amsud comme ailleurs, les amateurs de foot ne se recrutent pas dans les classes aisées. Et les distances à parcourir étant grandes, on ne peut assister aux migrations de colonies de supporters telles qu'on peut les observer en Europe. Le public local n'était guère mieux loti. Un seul exemple illustre la dégradation de son pouvoir d'achat. En juin, l'inflation fut de 8 %, et la hausse des salaires de 5 % à peine. Un prix des places élevé relève dans un tel contexte de la provocation. Celui-ci s'échelonnait de 10 à 40 australes (30 à 120). 40 australes représentent près du quart du salaire mensuel minimal !

Le chauvinisme est une donnée aussi importante. Le spectateur argentin se déplace pour voir « sa » sélection face aux grands seulement (Brésil, Uruguay). Beacoup moins volontiers face aux seconds couteaux (Chili, Paraguay, Pérou, Colombie). Très peu contre les faibles (Equateur, Bolivie, Venezuela). Et pas du tout quand l'Argentine ne joue pas. Surtout quand la rencontre est télévisée (en différé dans la région des matches). Et surtout quand la qualité du spectacle s'annonce pauvre (Bilardo et ses conceptions ne plaisent toujours pas, malgré un titre de Champion du monde).

LE GROS PROBLÈME DE L'AMSUD : LES FINANCES...

L'autre grande caractéristique de cette « Copa America » fut la violence. Quasiment constante. Dans le jeu, les arrêts de jeu, sous la forme d'échauffourées, ou verbale. Protagonistes principaux : Uruguay, Pérou, Chili (en finale). 14 expulsions, une cinquantaine de cartons jaunes, mais aussi beaucoup de fautes insuffisamment sanctionnées (arbitrage pointilleux, mais pas toujours efficace). La violence ne fut pas absente non plus des tribunes. A l'issue d'Uruguay-Argentine, il y eut de sévères bagarres entre supporters des deux camps (plusieurs blessés, une trentaine d'arrestations).

Dernier point important : la formule de l'épreuve. Le passe-droit de l'Uruguay (tenant du titre 83), entré au stade des demi-finales, ne fit qu'altérer la valeur de son titre. La Confédération Sudaméricaine de Football (C.S.F.) en a pris conscience. La prochaine édition sera plus juste, avec deux groupes de cinq équipes d'où surgiront les demi-finalistes. Reste à savoir si cela ne favorisera pas jeu calculateur et arrangements. La périodicité de l'épreuve a aussi été changée. De quadriennale, elle deviendra biennale (Brésil en 89, Chili ou Equateur en 91, Colombie, Paraguay ou Uruguay en 93). Il n'est pas sûr que ce soit une bonne chose pour son prestige. Mais la C.S.F. y trouvera son compte sur le plan financier...

Son président, le Paraguayen Nicolas Leoz, nous a par ailleurs annoncé la refonte des compétitions continentales, pour 88.

1 — Création d'une « Super-copa » Libertadores, réservée aux 13 ou 14 clubs vainqueurs à travers son histoire (6 argentins, 3 brésiliens, 3 uruguayens pour le moment). Elle aura lieu en mars et avril.

2 — Le vainqueur de cette épreuve pourrait rencontrer le vainqueur de la Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupes, sur un match aux Etats-Unis. La C.S.F. cherche un sponsor avec l'U.E.F.A..

3 — Réorganisation de la « Copa Libertadores ». Les deux qualifiés de chaque pays (20 au total) resteront répartis en cinq groupes de quatre équipes. Mais il y aura deux qualifiés par groupe au lieu d'un avant l'élimination directe par matches aller-retour.

4 — Reconduction de la « Copa Artemio Franchi », entre sélection championne d'Europe et sélection championne d'Amsud. Elle restera quadriennale (un champion d'Amsud sur deux pourra donc la jouer).

5 — Effort particulier de la C.S.F. pour le développement du football féminin, qui n'a pour l'instant séduit que les femmes brésiliennes, afin de participer à la création d'un Mundial du genre souhaité par la F.I.F.A..

Cette multiplication de compétitions, et cette recherche perpétuelle de la meilleure formule pour chacune d'entre elle cache bien sûr une volonté de « faire » de l'argent (avec les droits de télévision surtout).

Il n'est pas certain cependant que ce soit un bon calcul, les calendriers des joueurs sud-américains étant déjà passablement surchargés (notemment au Brésil et en Argentine).

Ce problème économique conditionne aujourd'hui tout le footbal sud-américain. Que ce soit avec l'émigration permanente de ses meilleurs joueurs vers l'Europe, avec le coefficient de remplissage de ses stades, ou avec la crédibilité de ses compétitions (en les multipliants, on les dévalorise le plus souvent).

A Buenos-Aires, quand nous parlions avec nos confrères étrangers, nous entendions toujours les mêmes mots : « Peu de monde dans les stades. Difficultés financières pour les clubs ». Dans tous les pays d'Amsud. Seuls les grands clubs colombiens — Nacional Medellin, America ou Deportivo Cali, Millonarios Bogota — étaient capables ces dernières années, de retenir certaines vedettes sur le continent. Explication (écoutée et confirmée vingt fois) : ces entités sportives seraient « financées par des fonds provenant de la cocaïne, comme tout dans ce pays »...

Heureusement, il reste encore assez de terrains vagues pour qu'un peu partout à travers le continent, l'Amsud continue, malgré ses problèmes, à révéler de merveilleux joueurs.

De cette « Copa Americana », nous en avons extraits onze pour une équipe de rêve qui ne verra jamais le jour. Rojas (Chili), Josimar (Brésil), Gutierez (Uruguay), Astengo (Chili), Nelsinho (Brésil), Pizzaro (Chili), Valderrama (Colombie), Redin (Colombie), Muller (Brésil), Letelier (Chili) et Maradona (Argentine).

Elle serait — en doutiez-vous ? — résolument offensive.. ✪

Francis Huertas

ARGENTINE

(suite de la page 58)

qui créa un beau scandale en pleine « Copa America », en annonçant son départ pour l'Atletico Madrid).

Bilardo a choisi différemment. Au brio, il a préféré le sérieux, comme d'habitude. Résultat : un stade à moitié vide contre le Pérou, le plein contre l'Uruguay (« ennemi » historique et coté), et à peine 3 000 spectateurs face à la Colombie (troisième place). Bilardo nous affirmait que le courant passait mieux avec le public argentin. Tout a fini par disjoncter.

« Nous étions à 50 % de nos moyens du Mundial, plaide Bilardo. Sans grande préparation. Sans grande motivation. Les joueurs étaient beaucoup plus préoccupés par leurs nouveaux contrats ou transferts que par la concentration. En ce qui concerne les absents, je peux vous affirmer qu'il n'y a pas d'autres Burruchaga ou Enrique en Argentine... »

Et Maradona dans tout ça ? Le meilleur joueur du monde était loin de sa meilleure forme, au terme d'une saison italienne éprouvante. Il fut quand même le seul avec Batista à ne pas décevoir. Moins efficace qu'au Mexique, mais tout de même auteur de trois des cinq buts argentins (contre deux à Caniggia). Et toujours très intelligent dans le jeu. Aussi bien quand il tentait de donner le ton d'un football d'habileté, de subtilité, que lorsqu'il créait des dangers de but par des dernières passes précises et inspirées. Aussi bien quand il se transformait en ailier gauche virevoltant que lorsqu'il jouait face au but. Point d'orgue d'un récital inachevé mais parfois très brillant : un tir inattendu car à angle très fermé — contre le Pérou — qui heurta le montant des cages de Gonzales-Ganosa avant de rouler sur la ligne. Action-symbole de son génie, mais aussi de sa solitude.

Celle d'un artiste dans un jeu qui n'est pas pensé pour les artistes. Il n'y a pas grand-chose à lui reprocher. Sur le terrain tout au moins. En dehors, on ne peut en dire autant. Maradona passa la Copa America à affirmer qu'il ne comprenait pas les raisons de la froideur du public argentin à l'égard de son équipe. Maradona est un joueur exceptionnel. Un artiste génial. Balle au pied, il porte haut le drapeau d'un football créatif, esthétique, technique. De manière beaucoup trop naturelle et convaincue pour qu'on le croit parfaitement sincère lorsque, micro à la bouche, il cautionne les idées de Bilardo, et comme pour bien enfoncer le clou, critique Menotti. Ce Maradona à deux faces si paradoxales nous semble plus guidé par la nécessité de réserve, la peur du scandale, ou l'opportunisme post-mondialiste du succès, que par l'intime conviction. Cet attachement à Bilardo résisterait-il à l'épreuve d'autres déconvenues ? On est curieux de le savoir. En attendant, on le préférerait silencieux plutôt que complice. ✪ ***F.H.***

LE BEAU JEU

(suite de la page 63)

Son « tecnico » Fernando Cuellar avait annoncé la couleur : « Le beau jeu, c'est fini ! Désormais, on va jouer pour le résultat ! » Le caractère hautement éducatif d'une telle profession de foi ne méritait pas autre chose qu'une bonne leçon. Les Péruviens l'ont reçue. Ils ont obtenu des résultats (puisqu'on appelle désormais ainsi des matches nuls) mais n'ont pas passé le premier tour. Ils avaient débuté contre l'Argentine avec la seule intention de détruire. Quand il fallut attaquer contre l'Équateur, ils s'en avérèrent incapables. Le Pérou pleure aujourd'hui le temps perdu des Chumpitaz, Cubillas, Oblitas, Cueto ou Velasquez. Ce n'est certainement pas dans ce football de combat, où même le talentueux Uribe perd la tête (expulsé contre l'Argentine) que leurs successeurs se révèleront.

Le Paraguay a réussi l'exploit de ne pas inscrire un seul but en deux matches (seule la Bolivie a fait aussi mal). Il disposait pourtant d'une équipe expérimentée, avec l'ossature de la dernière Coupe du Monde (Romero, Canete, Nunas, Cabanas...), plutôt talentueuse. Et d'intentions plutôt offensives. Il ne lui aura manqué que la méthode. Quand la seule manifestation de créativité se présente sous la forme de longs centres aveugles dans le paquet, il n'y a pas grand chose à espérer, à moins d'être britannique.

On ne s'attardera guère sur la sélection du Venezuela, la plus faible de toutes. Hormis quelques percées du talentueux attaquant Arreaza, et quelques arrêts spectaculaires du gardien Baena contre le Brésil, elle ne montra pas grand chose, le niveau individuel de ses joueurs étant nettement inférieur à ceux des Brésiliens et Colombiens. Difficile dès lors de juger l'organisation de jeu d'une équipe privée de ballon. Équateur et Bolivie affichèrent plus de présence. En l'absence de son étoile Melgar (qui joue à Boca en Argentine), la Bolivie n'avait pas d'individualité brillante. Et elle manifesta peu de volonté offensive. Même chose pour l'Équateur. Cette intention n'était pas absente chez l'Argentine. Mais elle ne s'appuyait pas sur une ossature de joueurs techniques et créatifs. L'Uruguay misa, lui, sur la rudesse physique. Un champion bien peu enthousiasmant. Le Chili, enfin, se basa sur une ossature technique. Mais elle méritait mieux qu'un jeu en contres. Cela lui aura peut-être coûté le titre.

Dernier point : la généralisation du 4-4-2. Certaines équipes évoluèrent parfois en 4-3-3 (Argentine, Brésil, Colombie, Pérou) quand le score l'exigeait. De manière ponctuelle, jamais franchement établie. Brésil et Colombie, s'ils veulent que leur beau jeu paye, pourraient se souvenir que deux ailiers véritables et permanents facilitent et enrichissent la vocation offensive. On peut toujours rêver, non ? ✪

F.H.

LES REVELATIONS

(suite de la page 69)

buteurs du championnat espagnol qu'il dispute avec Las Palmas), milieu de terrain offensif, bon techniquement, parfois très inspiré, mais dont le jeu souffre de déperdition. Ce qui n'est pas le cas du milieu défensif Pizzaro. Le meilleur que l'on ait pu trouver dans l'épreuve. Remarquable technique. Sang-froid. Perfection d'une relance précise et constructive. Régularité, aussi bien dans l'acte défensif que dans les performances. Pizzaro l'horloge-pensante.

Et nous voilà revenus à Rojas, le deuxième du classement des journalistes. Un joueur de 28 ans (il joue à Colo-Colo) qui est en train de devenir un monument du football chilien. Il n'est pas un inconnu, puisqu'il brilla déjà lors des éliminatoires du dernier Mundial. Mais pour l'avoir vu à l'œuvre à quatre reprises en quelques jours, nous pouvons affirmer aujourd'hui qu'il est l'un des meilleurs gardiens de but du monde. Qualités physiques avec une grande souplesse, une détente à ressorts, des réflexes étonnants dont les Brésiliens se souviennent la larme à l'œil et la rage au ventre. Qualités techniques avec une prise de balle très sûre, dans les sorties aériennes comme sur sa ligne. Elle ne le trahit qu'une seule fois : en finale, quand il repoussa un peu hasardeusement un tir qui en amena un autre qui fit but. Qualité technique encore avec des dégagements au pied qui sont de véritables relances, aussi précises et à peine plus difficiles à maîtriser pour le récipiendaire qu'une passe à la main. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, Rojas, non seulement capitaine, fut aussi le premier patron de l'équipe chilienne, avec ces relances. Il ne veillait plus seulement sur un but, ni sur une surface de réparation. Il régnait sur toute sa moitié de terrain. Conditionnant par sa recherche permanente d'espaces libres tout le jeu en contre du Chili, c'est-à-dire l'essentiel de son jeu. Aussi important que le dernier, il était le premier passeur d'une redoutable efficacité. Il nous a ainsi rappelé que cette fonction du gardien de but — la relance — est tout aussi importante que celle sur laquelle on le juge d'ordinaire plus souvent : l'arrêt. Pour peu qu'on y manifeste de l'intelligence. Rojas, malgré les voix d'écart avec Valderrama, n'était guère loin de ce dernier dans l'admiration que lui portaient les journalistes. Et c'était parfaitement justifié !

Et cela n'avait rien à voir avec le respect qu'inspirent ses prises de position hors du terrain. Même si celles-ci sont souvent courageuses.

On ne clora pas ce chapitre des révélations sans signaler l'absence de ces représentants du football européen que l'on appelle les recruteurs. L'Amsud étant pour eux un terrain de chasse privilégié, cela relève de la faute professionnelle... ✪ ***Francis Huertas***

Chaque mois onze

LE FOOTBALL NATIONAL ET INTERNATIONAL EN COULEUR DIRECTEMENT CHEZ VOUS.

Chaque mois dans ONZE,

- *Les plus belles photos de vos champions préférés.*
- *Les interviews des meilleurs joueurs et de leurs entraîneurs.*
- *Des reportages sur tous les grands moments du football national et international comme si vous y étiez!*

ABONNEZ-VOUS POUR UN AN
vous réaliserez 14F d'économie
et recevrez UN CADEAU!

VOTRE CADEAU
Ce magnifique jeu de 52 cartes.

OFFRE SPÉCIALE CADEAU

Oui, je désire recevoir gratuitement en cadeau, le magnifique jeu de cartes ONZE offert avec mon abonnement.

☐ **2 ANS** (24 Nos) **294 F** (au lieu de 336 F prix au numéro) Etranger: 410 F
☐ **1 AN** (12 Nos) **154 F** (au lieu de 168 F prix au numéro) Etranger: 212 F

Tarif avion: nous consulter

Je vous règle par ☐ chèque bancaire joint ☐ chèque postal joint

Prénom_____ Nom_____

N° ____ Rue_____

Code postal_____ Ville_____

A retourner avant le **15.11.87** à:

MONDE R.C. PARIS B 311 088 421

onze

AOUT 1987
N° 140

Président-Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur de la rédaction :
Jean-Pierre Frimbois.
Rédacteur en chef :
Alain Leiblang.
Direction artistique :
Jean-Pierre Lacoste.
Secrétaire général de la rédaction :
Antoine Vierne.
Rédaction :
Jean-Michel Larqué,
Francis Huertas.
Secrétariat :
Huguette Bœssenbacher.
Photographes :
Michel Barrault,
Gérard Bedeau,
Alain de Martignac.
Assistant maquettiste :
Philippe Nériny.
Service photo :
Philippe Marcilly,
Sylviane Baruch.

Société éditrice :
EDI-MONDE/S.N.E.F.
Président-Directeur général :
Jean Hohman.

Administrateur général :
Claude Ski.
Directeur du Management :
Christian Leveneur.
Gestion :
Marthe Canry.
Fabrication :
Georges Lescop.
Abonnements :
Alain Chahin
Promotion :
Henri Laurans.

Publicité :
Regipem.
Directeur :
Jean-Pierre Ederhy.

Ont participé à ce numéro :
Thierry Roland, Claude Bosle,
Jean-Michel Dewinter, Papa Samba M'Bow.

ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL 14 F. 12 NUMÉROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TÉL. : 45-62-44-55. PUBLICITÉ : REGIPEM, 7, RUE MONTTESSUY, 75007 PARIS. TÉLÉPHONE : 45-55-91-71. VENTE DÉPOSITAIRES : (16) 05-38-40-10. ABONNEMENTS : ONZE, 90, RUE DE FLANDRE, 75243 PARIS CEDEX 19. TÉL. : (1) 42-00-35-00. 1 AN (12 NUMÉROS) : FRANCE, 154 F ; ÉTRANGER, 212 F (TARIF AVION SUR DEMANDE) ; 1 AN (12 NUMÉROS + NUMÉROS HORS SÉRIE), 192 F (FRANCE UNIQUEMENT). POUR TOUTE RÉCLAMATION, JOINDRE L'ÉTIQUETTE COLLÉE SUR LA DERNIÈRE BANDE D'ENVOI. TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCÉDÉ QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DÉPOSÉE POUR LA FRANCE A L'I.N.P.I. ET POUR L'ÉTRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHÉRANT A CETTE UNION. DÉPÔT LÉGAL N° 10532. IMPRIMÉ PAR BRODARD-GRAPHIQUE, BD DE LA MARNE, COULOMMIERS (77120), L'AVENIR GRAPHIQUE, Z.I. DE TORCY-SUD, RUE DES ÉPINETTES, A TORCY (77200). ONZE EST ÉDITÉ PAR EDI-MONDE/S.N.E.F., SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 8 401 800 F. DURÉE : 99 ANS A COMPTER DU 27/09/77 ; PRÉSIDENT : JEAN HOHMAN ; PRINCIPAUX ACTIONNAIRES : F.E.P. s.a., HOLPA s.a. E.C.E.P. S.A.R.L. R.C. PARIS B 311.088.421. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : JEAN HOHMAN. ONZE EST DISTRIBUÉ EN FRANCE PAR LES N.M.P.P. COMMISSION PARITAIRE N° 57387. TIRAGE : 274 000 EXEMPLAIRES.

OJD DIFFUSION PUBLIQUE 1985

NOTRE PROCHAIN RENDEZ-VOUS

onze

N° 141 PARAITRA MERCREDI 2 SEPTEMBRE

NOUVEAU PRIX DE VENTE : 15 FRANCS

LA RELIURE onze POUR CONSERVER PRECIEUSEMENT VOTRE COLLECTION

60 F

Conservez vos numéros de "Onze" dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en retournant le bon ci-dessous accompagné de votre règlement à : "Reliure Onze", 23-25, rue de Berri - 75388 Paris Cedex 08

BON DE COMMANDE

Je désire recevoir.....reliure(s)
et je vous envoie la somme
de..... x **60 F** = ...**F**

Etranger : 80 F

☐ chèque bancaire joint
☐ chèque postal joint
à l'ordre de "Onze".

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Prénom Nom

N° Rue

Code Postal Ville

Année de naissance (facultatif) 19

à retourner avant le 15.11.87 à "Reliure Onze" 25, rue de Berri 75388 PARIS CEDEX 08

EDI-MONDE R.C. PARIS B 311 088 421

Nouveau par
MINITEL
36 14 puis SC

FOOT CENTER

TOULOUSE réf.**TOU**

ST. ETIENNE réf. **STE**

NICE réf. **NIC**

LILLE réf.**LIL**

MARSEILLE Réf.MAR

BORDEAUX réf. **BOR**

Le titre ou la coupe ?

CADEAU

POUR TOUT ACHAT AVANT LE 31.08.87 Vous recevrez:
Notre nouveau catalogue et ces
MINI-CHAUSSURES PUMA

Les prix des articles contenus dans cette annonce sont valables jusqu'au 31/08/87dans la limite des stocks disponibles. Compositions et origines diverses selon approvisionnement. Vous référer aux indications figurant sur les articles. En cas de non satisfaction remboursement ou échange possible.

FOOT CENTER 21380 MESSIGNY
s.a. au capital de 250 000 f RCS Dijon 312 857 516 78 68

LENS réf. **LEN**

Paris St Germain réf. **PSG**

MONACO réf. **MON**

N°10 sur short et au dos du maillot

ATTENTION: Si vous ne désirez pas le N°10 prendre la référence **ARG** pour Argentine, **FRAMX** pour France, **JUV** pour Juventus. Avec le N°10: **ARGNUM** pour Argentine, **FRAMXNUM** pour France, **JUVNUM** pour Juventus

FRANCE réf.**FRAMX**

SAC "TANGO" ADIDAS

Forme hexagonale en nylon enduit PVC. Poignées et bandoulière réglable. Fermeture à glissière. Dimensions: 50X25X25 cm
Couleur : Bleu glacier. Superbe nouveauté.
réf.**SACTAN** Prix:**115 F.**

CHAUSSURES SPECIALES "OUTDOOR" (Stabilisé) TANGO "BOGOTA" ADIDAS

Tige cuir résistante, renforts cuir latéraux. Intercalaire en micro-cellulaire, semelle avec biseau intégré, profil spécial terrain stabilisé.
Réf. **CHBOG**
Tailles: du **39** au **46** Prix: **310 F**

Correspondance des tailles		Tailles à commander
Statures en cm	Equivalence	
114/126	6/8 ans	08
138/144	10/12 ans	12
150/156	0/1	1
162/168	2/3	3
174/180/186	4/5	5

En cas d'hésitation entre 2 tailles prendre la taille supérieure.

CHRONOMETRE QUARTZ (LCD)

Professionnel 6 fonctions, chrono 1/100e, livré avec cordon, toujours pratique, utile pour tous. Un prix chrono!

Coloris: Noir, Blanc, Rouge, Roy
PRIX:97F
Référence: **CHRO-N**, **CHRO-B**, **CHRO-R**, **CHRO-Roy**

COMMANDE PAR TELEPHONE
du lundi au vendredi de 9 h. à 12 h.et de 14 h. à 16 h composez le **90. 35. 42. 77**

ATTENTION : ENVOI Contre-remboursement

ATTENTION Maillots livrés manches longues ou manches courtes, suivant livraison de notre fournisseur

INSCRIRE SUR VOTRE BON DE COMMANDE:
REFERENCE+TAILLE+PRIX

EQUIPE	Référence	MAILLOT				EQUIPEMENT			
		08 12	1	3	5	08 12	1	3	5
ARGENTINE	ARG	165 F	180 F	195 F	210 F	285 F	295 F	315 F	330 F
ARGENTINE N°10	ARGNUM	175 F	190 F	205 F	220 F	305 F	315 F	335 F	350 F
FRANCE	FRAMX	195 F	215F	230 F	240 F	335 F	355 F	370 F	390 F
FRANCE N°10	FRAMXNUM	210 F	230F	245 F	255 F	350 F	370 F	385 F	395 F
JUVENTUS	JUV	190 F	200 F	209 F	220 F	300 F	320 F	330 F	340 F
JUVENTUS N°10	JUVNUM	200 F	210 F	220 F	230 F	325 F	340 F	350 F	360 F
BORDEAUX	BOR	210 F	225 F	235 F	259 F	320 F	345 F	355 F	380 F
LAVAL	LAV	180 F	190 F	200 F	220 F	300 F	310 F	320 F	340 F
LENS	LEN	200 F	205 F	215 F	238 F	320 F	325 F	335 F	355 F
LILLE	LIL	160 F	165 F	175 F	185 F	295 F	300 F	310 F	320 F
METZ	MET	180 F	190 F	200 F	220 F	300 F	310 F	320 F	340 F
MARSEILLE	MAR	190 F	220 F	230 F	240 F	310 F	340 F	350 F	360 F
MONACO	MON	190 F	200 F	209 F	230 F	310 F	320 F	330 F	350 F
NANTES	NAN	200 F	205 F	215 F	238 F	320 F	325 F	335 F	355 F
NICE	NIC	170 F	175 F	185 F	195 F	305 F	310 F	320 F	330 F
PARIS ST GERMAIN	PSG	220 F	235 F	250 F	260 F	340 F	355 F	370 F	390 F
RACING C. PARIS	RCP	190 F	200 F	235 F	255 F	310 F	320 F	355 F	375 F
SOCHAUX	SOC	199 F	220 F	225 F	245 F	310 F	330 F	335 F	350 F
ST ETIENNE	STE	185 F	195 F	210 F	220 F	305 F	315 F	335 F	345 F
TOULOUSE	TOU	200 F	210 F	220 F	240 F	320 F	330 F	340 F	360 F

Bon de commande à retourner à
FOOT-CENTER -B.P.4 - 21380 MESSIGNY

Je désire recevoir votre catalogue ☐ **(joindre 5 F en timbres poste)**

REFERENCE	(1)	Taille (2)	Qté	PRIX unitaire	TOTAL

(1) Indiquer: -M pour maillot -E pour équipement
(2) Indiquer la taille choisie suivant tableau de prix

ECRIRE LISIBLEMENT MERCI

TABLEAU FRAIS D'ENVOI		Montant des frais si votre commande s'élève à	
AJOUTER LE MONTANT FORFAITAIRE CI-DESSOUS A VOTRE COMMANDE		moins de/plus de 400 F	400 F
DESTINATION	MODE ENVOI		
FRANCE (METROPOLE UNIQUEMENT)	ORDINAIRE	10	28
	Recommandé	18	
	Contre remb.T	35	45
DOM &MARCHE COMMUN TOMS&Autres PAYS	Recommandé UNIQUEMENT	35	60
		45	95

FRAIS D'EMBALLAGE + **5 f.**
FRAIS D'ENVOI +
TOTAL A PAYER

Cocher le règlement choisi ci-dessous

FRANCE METROPOLE UNIQUEMENT
- ☐ Chèque postal ou bancaire à l'ordre de FOOT CENTER
- ☐ Mandat lettre joint à la commande
- ☐ Contre-remboursement (règlement au facteur)

DOM / TOM MARCHE COMMUN AUTRES PAYS
- ☐ Mandat joint à la commande
- ☐ Mandat internationnal
- ☐ Coupons réponse international (un coupon réponse vaut 3,40 francs français)

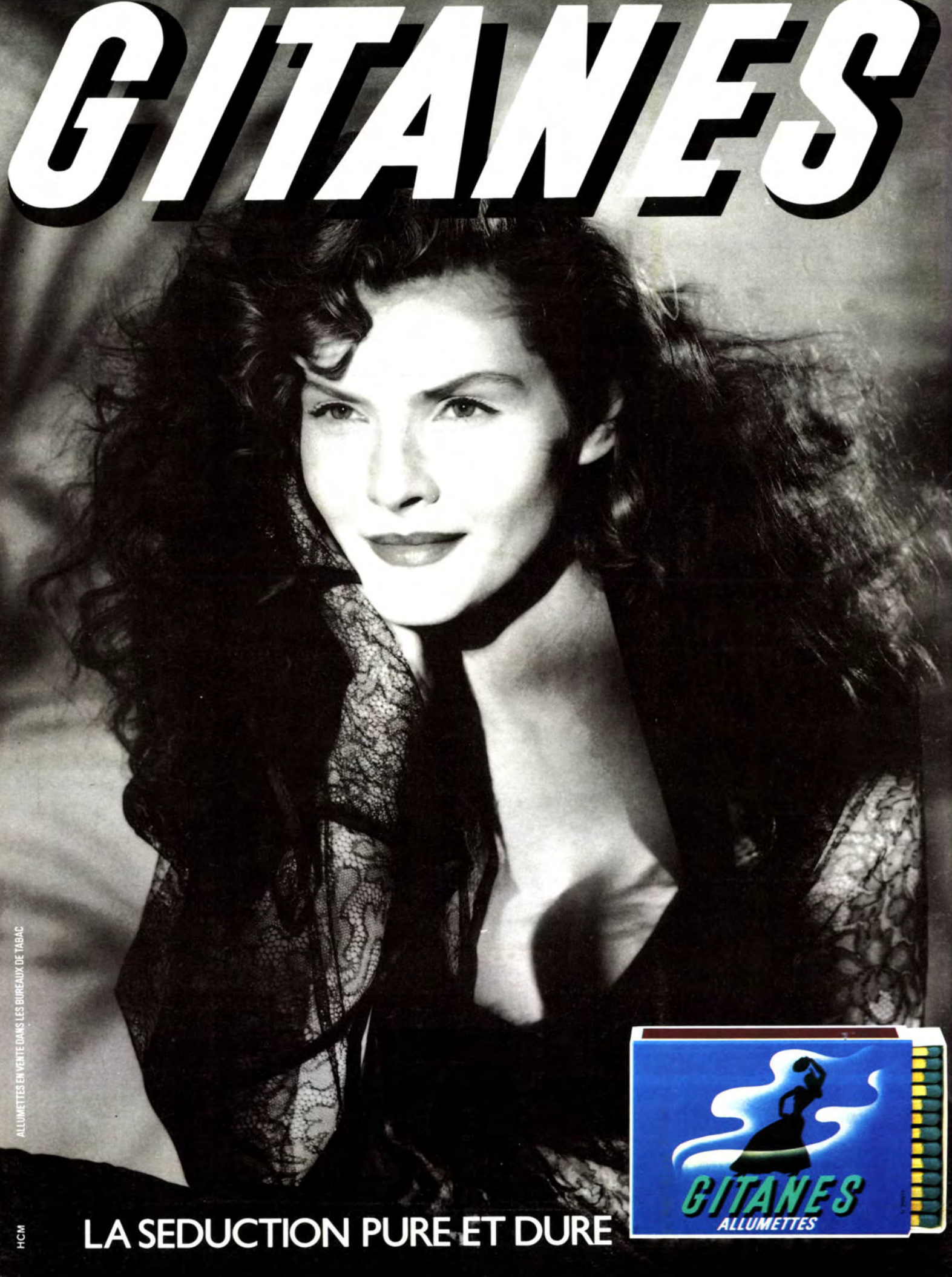
Année de naissance:
Signature des parents pour les moins de 18 ans

NOM: **PRENOM:**

ADRESSE:

Code Postal |_|_|_|_|_| B.DISTRIBUTEUR: O 15

GITANES



LA SEDUCTION PURE ET DURE

ALLUMETTES EN VENTE DANS LES BUREAUX DE TABAC

HCM